

JUIN

1939

N° 147
18^e ANNÉE

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

*ORGANE DE LA LIGUE
INTERNATIONALE POUR
L'ÉDUCATION NOUVELLE*

SOMMAIRE

Nouvelles concernant le Congrès Européen de la Ligue Internationale pour l'Éducation nouvelle, Les Educateurs et la réalisation de l'idéal démocratique.

Classe exploration et technique d'étude du milieu social, dans une école du premier degré, par J. PUGET.

Extrait du bulletin n° 2 de l'Association Montessori.

A travers la presse pédagogique française.

A travers les revues anglo-saxonnes.

Nouvelles diverses.

Communication du B. I. E. Ecole rurale avec internat en Hongrie.
Livres.

RÉDACTION :

Groupe Français d'Éducation Nouvelle
Musée Pédagogique, 29, rue d'Ulm, PARIS, 5^e

ABONNEMENTS :

Éditions Bourrelier et C^{ie}
76, rue de Vaugirard, PARIS, 6^e

Groupe Français d'Education Nouvelle

Section de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle

29, Rue d'Ulm - PARIS (5^e)

Président d'Honneur :

P. LANGEVIN,

Professeur au Collège de France.

Président :

H. PIERON,

Professeur au Collège de France.

Vice-Présidents :

P. FAUCHER,

Ex-Président

du Bureau Français d'Education.

D^r H. WALLON,

Professeur

au Collège de France.

G. BERTIER,

Directeur

de l'Ecole des Roches.

ADMINISTRATION : Secrétaire Générale : M^{me} E. FLAYOL, Directrice Honoraire d'Ecole Normale ;

Secrétaire Trésorière : M^{me} J. HAUSER, 2, Boulevard Saint-Germain, Paris (V^e). Chèque postal Paris n° 697 92.

Secrétaire Adjointe : M^{me} BARDOT, Inspectrice Honoraire.

Cotisation au Groupe Français d'Education Nouvelle : Membre Bienfaiteur : Fr. 300 ;
Membre actif, 10 fr. par an.

Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle

Centre International : 29 Tavistock Square, Londres W. G. I. (Angleterre)

Pour tous renseignements concernant les adhésions, s'adresser au bureau de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle : 29, Tavistock Square, Londres W. G. I. (Angleterre).

La crise actuelle appelle la concentration à travers le monde entier de tous les efforts vers une éducation renouvelée. En vingt ans, l'éducation pourrait transformer l'ordre social et insinuer un esprit de coopération capable de trouver des solutions aux problèmes de l'heure. A cela, nul effort national ne saurait suffire. C'est pourquoi la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle adresse un pressant appel aux parents, éducateurs, administrateurs et travailleurs sociaux pour qu'ils s'unissent en un vaste mouvement universel.

Seule une éducation réalisant dans toutes ses activités un changement d'attitude vis-à-vis des enfants peut inaugurer une ère libérée des concurrences ruineuses, des préjugés, des inquiétudes et des misères caractéristiques de notre civilisation présente, chaotique et dépourvue de sécurité. Une rénovation de l'éducation s'impose, basée sur les principes suivants :

1° L'éducation doit mettre l'enfant en mesure de saisir les complexités de la vie sociale et économique de notre temps.

2° Elle doit être conçue de manière à répondre aux exigences intellectuelles et affectives diverses des enfants de tempéraments variés et leur fournir l'occasion de s'exprimer en tout temps selon leurs caractéristiques propres.

3° Elle doit aider l'enfant à s'adapter volontairement aux exigences de la vie en société en remplaçant la discipline basée sur la contrainte et la peur des punitions par le développement de l'initiative personnelle et de la responsabilité.

4° Elle doit favoriser la collaboration entre tous les membres de la communauté scolaire en amenant maîtres et élèves à comprendre la valeur de la diversité des caractères et de l'indépendance d'esprit.

5° Elle doit amener l'enfant à apprécier son propre héritage national et à accueillir avec joie la contribution originale de toute autre nation à la culture humaine universelle. Pour la sécurité de la civilisation moderne, les citoyens du monde ne sont pas moins nécessaires que les bons citoyens de leur propre nation

POUR L'ÈRE NOUVELLE

Revue Internationale d'Education Nouvelle

Fondateur : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie, Membre du Conseil
Directeur de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle

COMITE DE RÉDACTION

M^{lle} HAMAIDE

Directrice de l'Ecole Nouvelle
A. Hamaïde, Bruxelles

M. J. PIAGET

Directeur du Bureau International
d'Education à Genève

D^r H. PIÉRON

Professeur
au Collège de France

D^r H. WALLON

Professeur au Collège de France

M. BOURRELIÉ

Editeur

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

M^{lle} E. FLAYOL

Directrice Honoraire d'Ecole Normale

Abonnements : France, une année : 30 francs, six mois : 20 francs. — Etranger, une année : 50 francs français, six mois : 30 francs français.

Prix du numéro : France : 5 francs. — Etranger : 8 fr. français. — Prix variés pour les numéros spéciaux.

Les abonnements sont d'une année ou de six mois et partent de janvier ou de juillet.

On s'abonne aux Editions Bourrellier, 76, Rue de Vaugirard, Paris (6^e) — C. C. P. Paris 1598-28.

Nouvelles concernant le Congrès Européen de la Ligue Internationale pour l'Education nouvelle

Les Educateurs et la réalisation de l'idéal démocratique

M. G. ROUSSY, recteur de l'Académie de Paris, et M. LEBRUN, directeur du service pédagogique, ont accepté de faire partie du Comité d'Honneur.

Parmi les collaborateurs déjà assurés, on enregistre les noms de personnalités françaises et de nombreux représentants étrangers du mouvement d'Education Nouvelle :

M. G. BERTIER, Ecole des Roches, Verneuil (Eure).

Mr. W. B. CURRY, Dartington Hall, Devon.

Dr. Jerome DAVIS, Yale University, President, American Federation of Teachers.

M. H. FRERE, I.S.C., Mons (Belgique).

M. FREINET, Ecole Freinet, Vence (A. M.)

Dr. H. GREEN, University College of Wales.

Professor H. R. HAMLEY, London Institute of Education.

Miss F. HAWTREY, formerly Principal, Avery Hill Training College, Londres.

M. JADOT, Ecole Normale, Liège (Belgique).

M. P. LANGEVIN, Collège de France.

M. E. MARCAULT, anciennement professeur aux Universités de Pise et de Grenoble.

Mr. L. R. MISSEN, Director of Education, East Suffolk (Angleterre).

M. H. PIERON, Collège de France.

Mr. F. REDEFER, Secrétaire, Progressive Education Association, U.S.A.

Mr. P. ROBERTS, Président, English Association of New Schools.

Mr. T. A. RODGER, Institut de Psychologie Industrielle, Londres.

Dr. H. G. STEAD, Chief Education Officer, Chesterfield (Angleterre).

Dr. H. WALLON, Collège de France.

Dr. L. ZILLIACUS, Président, N. E. F., Principal, Tolo Svenska Samskola : Helsingfors.

Il convient d'ajouter à la liste précédemment publiée de collaborateurs français le nom de M. Georges LAPIERRE, Secrétaire-adjoint du Syndicat National des Instituteurs.

ORGANISATION DU TRAVAIL. — Les questions diverses que comporte le programme seront étudiées d'abord par un rapporteur qui préparera pour la première séance de sa commission un travail d'ensemble. Ce travail devra être envoyé au Comité (à l'adresse du Groupe Français d'Education Nouvelle, 29, rue d'Ulm) afin d'être imprimé et traduit avant l'ouverture du Congrès, la date extrême où ces travaux devraient nous parvenir étant la première quinzaine de juillet.

A la suite de cette lecture, des communications sur le même sujet, considéré dans son ensemble ou dans l'une de ses parties, seront faites par les personnes qui auront averti le Comité du Congrès de leur intention et communiqué le titre de leur travail. Cet avertissement devrait parvenir au plus tard quinze jours avant l'ouverture du Congrès, afin de permettre l'établissement de l'horaire des travaux et de la répartition des salles de travail.

Une discussion aura lieu ensuite, à laquelle tous les membres du Congrès pourront prendre part. Enfin, le rapporteur tirera les conclusions du travail de sa commission.

Les séances du Congrès auront lieu à la Sorbonne dans trois amphithéâtres et plusieurs petites salles seront mises à notre disposition pour les réunions plénières, les réunions des commissions, le Secrétariat du Congrès, la Bibliothèque et les expositions.

Renseignements pratiques

Les chemins de fer des pays indiqués ci-dessous ont consenti une sensible réduction des prix de transport pour les congressistes :

Belgique, Bulgarie, France, Lithuanie, Portugal, Turquie.

Les jeunes congressistes qui voudraient profiter, pendant leur séjour à Paris, de l'hospitalité des Auberges de jeunesse, voudront bien nous le faire savoir le plus tôt possible afin que nous puissions retenir pour eux une partie des locaux disponibles au moment du congrès. Ils y trouveront, en même temps qu'un abri, la possibilité d'y préparer leurs repas ou, s'ils le préfèrent, des arrangements pour le petit déjeuner et au besoin le repas du soir. Prix de l'hébergement de 4 à 6 francs par jour.

D'autre part, la Cité Universitaire mettra à notre disposition un nombre limité de chambres au prix de 18 à 25 francs. Il s'agit de chambres pour une seule personne et celles qui pourront être occupées par une dame sont en petit nombre. Les congressistes ont intérêt à nous en faire la demande le plus tôt possible. Aucune demande ne pourra obtenir satisfaction si elle nous arrive après le 18 juillet.

RESTAURANTS. — Une liste de restaurants de divers types sera mise à la disposition des congressistes au siège du Congrès (Sorbonne).

Pour tous autres renseignements, s'adresser au siège du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, Musée pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris 5^e — tél. Odéon 46-38.

MODIFICATION A « POUR L'ÈRE NOUVELLE »

Au moment où, de plus en plus, les principes de l'éducation nouvelle pénètrent en France parmi les éducateurs de toute catégorie, inspirent les instructions officielles, transforment les techniques de l'enseignement, et l'attitude des maîtres vis-à-vis des enfants, il nous semble opportun, non certes de changer l'orientation de la revue « Pour l'Ère Nouvelle », mais de modifier quelque peu l'importance relative accordée aux divers problèmes qu'on y étudie.

Éditée par le Groupe Français d'Éducation Nouvelle, elle doit rester une revue « d'avant-garde » pédagogique, jamais satisfaite des progrès réalisés, toujours animée du désir du mieux ; une revue internationale, accueillante à la fois aux expériences des éducateurs intuitifs, et à celles qu'inspirent les progrès scientifiques ; une revue qui envisage, sans en exclure aucun, tous les aspects, toutes les étapes de l'œuvre éducative, dont il faut fermement assurer l'unité et la continuité.

Mais sans renoncer à ce programme qui est sa raison d'être et lui interdire de se consacrer exclusivement à une catégorie d'enfants ou d'éducateurs, à la réalisation exclusive de telle ou telle technique, etc..., la revue « Pour l'Ère Nouvelle » doit maintenant porter le principal de son effort, non plus sur les « principes » mais sur les réalisations. Aussi nous proposons-nous — répondant d'ailleurs en cela au désir de nombreux lecteurs — de réserver désormais dans chaque numéro, plusieurs pages à des descriptions détaillées de techniques et d'organisations nouvelles. Nous les donnerons assez détaillées et précises pour aider efficacement ceux qui voudraient les adopter. Aussi nous adresserons-nous à ceux qui les vivent ou qui les dirigent. Déjà nous nous sommes assuré pour cela la collaboration de plusieurs membres de l'enseignement : instituteurs, professeurs, inspecteurs, chefs de groupements, parents. A titre d'exemple, nous pouvons indiquer que nous publierons des études (comme nous l'avons fait dans le numéro de mai) sur les sujets suivants : comment individualiser l'enseignement aux divers âges des élèves et dans les diverses activités scolaires — l'association des enfants d'âge divers à la vie intérieure de l'école (discipline) — la liaison du travail intellectuel et du travail manuel. — Les moyens de contrôle des progrès. — Les horaires scolaires. — Le groupement des écoliers : effectif des écoles, des classes, etc... — Le travail du laboratoire et l'observation de la nature, etc... — La liaison du dessin et du travail scolaire, etc...

Nous nous efforcerons que ces divers travaux soient suffisamment précis pour être de bons guides pratiques et montrent aussi le lien entre la technique et les principes d'éducation de façon assez visible pour éviter les déviations et les mécanisations qui menacent toujours les pratiques lorsque leur emploi se généralise.

La rédaction.

Classe exploration et technique d'étude du milieu local dans une école du 1^{er} degré ⁽¹⁾

Par J. PUGET, instituteur

Les abonnés de P. E. N. nous demandent fréquemment de publier des « relations d'expériences vécues ». Il est difficile de leur donner satisfaction, les éducateurs absorbés par des expériences de quelque étendue et de quelque profondeur ayant rarement le loisir — et peut-être le goût — de décrire et de raconter leurs sensations, leurs successives adaptations, leurs succès, ou leurs échecs. Ainsi sommes-nous particulièrement heureux d'être autorisés à reproduire une partie du travail que M. PUGET a publié dans les « brochures d'éducation nouvelle populaire » à l'intention de ceux des maîtres d'écoles de 1^{er} degré qui voudraient centrer leur enseignement sur l'exploration du milieu local. Les directives qu'il donne sont le résultat d'une expérience poursuivie pendant plus de dix ans dans le même village.

M. PUGET est un de ces maîtres d'école rurale — trop peu nombreux pour le vaste travail que constitue la rénovation des méthodes éducatives, mais assez nombreux pour permettre tous les espoirs dans le succès final — un de ces maîtres, dis-je, qui isolés dans leur village, ont tenté depuis longtemps de rapprocher la vie scolaire de la vie réelle, d'utiliser les intérêts et les possibilités actuelles des enfants afin de les associer étroitement à leur propre élévation. Ils ont travaillé obscurément et résolument, guidés par leur sens pédagogique — dans le même sens que les réformateurs modernes dont, au début de leurs efforts, ils ont ignoré souvent l'existence et l'action.

L'expérience qui a servi de base au travail que nous signalons a eu comme cadre un petit village des Corbières, peu distant de la mer, mais en région montagneuse, accidentée, où domine sans être exclusive la culture de la vigne. C'est nettement un poste rural, à école mixte où M. et M^{me} PUGET, avec une collaboratrice, s'occupent des garçons et des filles. Pendant huit ans ils ont élargi la place donnée à l'enseignement par le contact direct avec les réalités locales, surmontant progressi-

vement les obstacles qu'opposaient à leurs innovations l'incompréhension des parents, l'étroitesse et la pauvreté matérielle de leur école de village. De l'incompréhension ils triomphèrent assez vite (les cultivateurs peu à peu intéressés par ce qui se faisait à l'école en relation avec leurs propres travaux et leurs préoccupations) pour obtenir d'abord la construction d'une nouvelle école puis l'adoption par l'architecte de leurs suggestions pour l'installation de ce nouveau local. Ils ont pu obtenir assez de terrain autour de l'école pour avoir des cultures collectives, et des jardins pour les enfants, une vaste salle servant à la fois aux réunions et aux gros travaux matériels, des salles d'outillage, de bibliothèque, de collection. Dans ce cadre, les réalisations ont pu être plus complètes et plus nombreuses. Et l'aspect de la vie scolaire était tout à fait celui que souhaite l'éducation nouvelle.

J'y ai pénétré une après-midi d'automne : un grand panneau inachevé « Notre beau milieu » rassemblait en une vaste composition synthétique les caractéristiques du pays : ciel méridional, mer lointaine, cyprès, pins parasols, vignes, silhouettes des hauteurs, etc. Le « peintre de la classe » mettait la dernière main à ce tableau qui, toute l'année, devait représenter aux yeux des enfants l'objet central de leurs études. Des vitrines, des étagères conservaient les collections de toutes catégories et les ingénieux dispositifs où se faisaient les élevages ou cultures qui permettent les observations suivies. Quelques enfants travaillaient ensemble à parachever une grande carte en relief de leur commune dont la confection avait été le centre de leur travail de l'année précédente. Les cahiers de vie, d'observation, de documents montraient combien avait été diverse, active, pleine de surprises l'exploration à laquelle tous ces enfants se livraient dans leur milieu.

Le jardin de l'école réunissait les « plantes méditerranéennes » et ceux des enfants étaient selon les goûts des terrains d'expérience ou de « rapport ».

On trouvera dans la brochure d'où est extrait le texte que nous publions toutes les indications pratiques et techniques pour la réalisation de tous ces travaux. Nous donnons seulement ici une brève analyse du contenu complet de ces brochures.

(1) Extrait des brochures 11 et 12 de la collection « Brochures d'éducation nouvelle populaire », éditée par « L'Imprimerie à l'École », Venise (Alpes-Maritimes).

Brochure 11 : Au texte que nous publions succèdent :

1° des indications pratiques sur l'organisation de la classe exploration : 1° sorties : fréquence, préparation, matériel. — Travail à faire sur le terrain, en classe, à la maison ; 2° Voyages scolaires ; même indications ; 3° sorties et observations individuelles.

II. Indications et schémas pour la confection du matériel.

Brochure 12 : Technique d'étude du milieu local :

1° pour les collections de plantes, insectes, oiseaux, animaux.

Plus tard, d'autres indications seront données sur les ressources du milieu local pour l'histoire, le folklore, l'économie, etc.

N. L. R.

AVANT-PROPOS

Nous nous proposons de présenter, dans cette brochure, un ensemble de techniques très précises permettant un enseignement fécond par l'étude systématique du milieu local. Ces procédés ont été imaginés pour une classe rurale de la Corbière viticole, composée d'élèves, garçons et filles, de 9 à 14 ans. Ils ont été mis au point au cours d'une expérimentation de cinq années dans cette classe. Faute d'une suffisante liberté, les programmes ne nous permettant pas toutes les sorties que nous aurions souhaitées, nous n'avons pu jusqu'à ce jour réaliser quelques-unes de nos idées ; nous les indiquerons cependant à leur place, car nous pensons que, grâce aux nouveaux programmes, et particulièrement à la classe de scolarité prolongée, il sera possible de mieux faire maintenant.

Nous commençons par une étude théorique de la question, où on pourra suivre le chemin qui nous a conduit à nos techniques. A ce point de vue, et malgré que nous reconnaissions que l'École a plutôt besoin de réalisateurs que de théoriciens, nous avons jugé ces quelques chapitres indispensables.

Pour la partie pratique, à laquelle nous avons donné des développements qui pourront paraître longs à certains, mais que nous croyons devoir être utiles à beaucoup d'autres, nous avons donné toutes indications sur le matériel et le mobilier nécessaire. Nous indiquons aussi, pour chaque étude, la liste des meilleurs ouvrages que nous connaissons.

Ajoutons que la C.E.L. s'occupe déjà activement de mettre à la disposition de ses adhérents, pour le plus juste prix, un matériel sélectionné et la plupart des ouvrages recommandés.

Quel est d'abord le but de l'École Primaire ?

On a souvent assigné des buts fort peu précis à notre École primaire, tels ceux qui prétendent que nous devons enseigner « ce qu'il n'est pas permis d'ignorer » ou « donner des clartés de tout ». Nous pensons, nous, que notre école doit viser à préparer des hommes « efficaces », c'est-à-dire qui seront toujours animés de l'ardent désir de « servir », qui deviendront une cellule utile de la société humaine, dont ils travaillent sans trêve à élever le niveau. Quelle que soit leur position sociale, nos élèves devront avoir une fière idée de leur profession. Ennemis de la routine, ils sauront faire progresser les techniques et les rendements de leur art, et aussi le faire respecter. « Deviens un maître en ton métier », telle est la devise que nous voudrions faire adopter à nos élèves.

Nous désirons encore que l'École n'ait rien à se reprocher en considérant la santé de sa clientèle et qu'elle travaille sincèrement à préparer des hommes forts, de corps comme d'esprit.

En définitive, nous demandons que nos enfants deviennent des hommes réellement heureux, heureux eux-mêmes et heureux de contribuer au bonheur de la collectivité.

Nous nous refusons à décourager à jamais cette bonne moitié des écoliers qui ne témoignent d'aucun goût pour la « culture » scolastique, car nous savons qu'il y a parmi eux une majorité de bonnes volontés et de bons cerveaux, aussi précieux et intéressants que chez leurs camarades considérés comme « intelligents ». Les résultats aux examens ne sauraient donc être notre but, car nous rendons la course aux diplômes en grande partie responsable de l'inefficacité sociale de l'Enseignement. Ceci ne signifie pas que nous nous désintéressons du C.E.P.E., malgré que nous le considérons comme un piètre criterium de l'enseignement élémentaire ; nous avons chaque année présenté nos candidats, et nous pouvons maintenant assurer que nos activités nouvelles, loin de constituer un obstacle au succès, facilitent la préparation de nos élèves, dont l'esprit, resté frais, est devenu curieux, actif et méthodique. Nous remarquons cependant que cet examen, tel qu'il était jusqu'en 1938, nous a imposé l'étude livresque de certaines matières et a sérieusement entravé nos expériences.

Conditions à réaliser pour atteindre notre but éducatif

Nous avons jugé que notre enseignement devait être fortement marqué par deux caractères essentiels :

1° demander à l'enfant des tâches qui l'intéressent d'instinct et susciter l'enthousiasme dans l'accomplissement de ces tâches ;

2° « éduquer » et non pas « instruire », c'est-à-dire conduire l'enfant vers le perfectionnement personnel — notre rôle se bornant à faire jaillir l'intérêt, puis à guider l'élève — armer l'enfant de sens éveillés et perspicaces, d'un esprit curieux, méthodique et précis, grâce auxquels il poursuivra après l'école et toujours dans sa vie, par simple goût et même par besoin, sa culture individuelle ; donner à cet enfant le goût de l'effort et même de la lutte, placer très haut son idéal social et artistique, et, pour l'encourager, lui donner dès l'école la joie de remporter de vraies victoires, pénibles, mais complètes.

Le moyen pour réaliser notre idéal

Ce moyen nous l'avons trouvé dans l'étude directe du milieu où vit l'enfant. Le milieu local, parcelle de la vraie nature, est une admirable école vivante. Disons tout de suite que nous le considérons, au point de vue scolaire, comme résultant de la réunion de trois associations :

1° Association humaine constituant le village et ses écarts, dont nous pouvons étudier les origines, réelles ou probables, l'évolution, la vie économique et sociale, les relations avec l'extérieur, l'avenir.

2° Association de plantes :

a) groupées notamment suivant le climat, la nature du sol et son relief (résultant de sa formation ou de modifications ultérieures) ;

b) ou maintenues artificiellement grâce à l'incessante application des hommes.

Et toute cette flore a ses ennemis, contre lesquels elle se défend depuis des millénaires, avec plus ou moins de succès, parfois d'ailleurs avec le secours des hommes.

3° Association d'animaux, parallèlement à l'association de plantes, ceux-là vivant en général aux dépens de celles-ci, à moins que les animaux ne se dévorent entre eux.

Voyons maintenant les raisons pour lesquelles nous devons réaliser par l'étude du milieu une éducation autrement féconde que par l'enseignement traditionnel.

1° L'étude de la nature vivante passionne tous les enfants. La campagne, la rivière, le modeste jardin même appellent l'enfant avec leurs pierres, leurs fleurs, leurs fruits, leurs bêtes surtout les petites. Il y a dans la vie de ces plantes et de ces animaux des mystères que tout enfant voudrait voir, voir d'abord, comprendre après. On dirait que notre petit écolier garde toujours un reste de

ses premiers pas, qui étaient un envol, aussitôt réfréné, vers cette nature qui l'intriguait déjà, vers cette école merveilleuse, patiente et indulgente, que l'autre école aux quatre murs avec ses livres prétentieux, lui a fermée pour longtemps. Tout enfant est d'abord un explorateur, bien armé de sens et de muscles neufs ; pourquoi vouloir tout de suite en faire un pâle et triste érudit ?

2° Nos petits ruraux de France vivent tous en milieu agricole. C'est notre devoir de les intéresser d'abord à cette terre et à cette agriculture nourricières, de les leur faire aimer et respecter. Même si l'enfant n'est pas destiné à devenir agriculteur — et sait-on jamais ? — il faut lui donner une claire et solide éducation agricole. Et puis l'agriculture est un art encyclopédique qui exige une foule de connaissances diverses. En élevant réellement des plantes et des animaux, nous verrons donc sans nous en douter, par nécessité et avec plaisir, la plupart des matières prescrites par les programmes ; nous dépasserons très souvent, et même largement, les limites de ces programmes. Ceux-ci d'ailleurs ne seront pas pour nous des cadres rigoureux, notre guide réel et sûr sera l'intérêt, — naturellement dirigé — de nos disciples.

3° L'enseignement par l'étude du milieu faite plus spécialement du point de vue agricole constituerait donc un réel système éducatif qui éduquera réellement comme nous l'avons souhaité ! Tous les sens seront sans trêve mis en jeu, l'observation directe poussée à fond constituera le départ et la base de toute étude. Mais il ne suffira pas d'observer et d'expérimenter, il faudra ensuite se demander le plus souvent : « Pourquoi en est-il ainsi ? », « Ne pourrait-il en être autrement ? » C'est là, pensons-nous, une réelle et solide formation intellectuelle et pratique que nous donnons à nos élèves, basée sur la vraie méthode scientifique, la seule qui éduque, qui élève et qui réalise.

4° On pensera sans doute que notre enseignement, ainsi libéré du manuel et soumis aux apparents caprices de l'occasion ou de l'intérêt, même dirigé, des élèves, sera désordonné, diffus, et risquera de présenter de fort graves lacunes. Nous ferons remarquer qu'au contraire notre éducation est fortement et sans cesse rattachée au centre d'intérêt réel et puissant : « Notre milieu ». Et ce n'est pas un négligeable avantage que de pouvoir ainsi créer un unique pôle attractif dans notre enseignement si dispersé. Quant aux oublis de « choses qu'il n'est pas permis d'ignorer », nous prions notre lecteur de se débarrasser de l'influence néfaste de la trop commode routine, et nous lui demandons :

« Lorsque l'enfant connaît le mécanisme nécessaire de la lecture, de l'écriture et des quatre vieilles règles — ce que nous supposons acquis dans notre exposé — ne pensez-vous pas que le plus pressant pour lui est de connaître à fond le milieu où il vit, de n'être pas pour toujours un étranger indifférent ou un aveugle impuissant au centre de son chez-lui, où se déroule toute son activité présente et d'où ses parents tirent l'existence ? »

5° « Mais, devenu adulte, il ne restera pas nécessairement dans ce milieu qu'il a si bien étudié, nous dira-t-on, et un caractère de l'enseignement traditionnel est justement d'être général et de permettre de se débrouiller n'importe où ». Nous estimons que l'étude méthodique du milieu local permettra à l'enfant de mieux connaître et juger, par habitude d'esprit et par comparaison, les divers milieux où l'auront jeté le hasard ou les nécessités de la vie. C'est d'ailleurs un fait qui nous a frappés lors des voyages scolaires que nous organisons chaque année dans des régions justement choisies opposées à la nôtre : nos élèves saisissent au vol les différences et leurs causes ; ressources, faune, flore, terrains, caractères et dialecte des individus ; ils ont immédiatement une claire vision d'ensemble du pays. Et c'est ici que nous avons la satisfaction de constater que nos méthodes constituent une réelle culture, laquelle, d'après Bernard (« Comment on devient un homme cultivé », Nathan, 1937) « est bien moins une acquisition de notions qu'une formation de solides habitudes intellectuelles ; elle ne donne pas la primauté à l'avoir sur l'être, à la quantité sur la qualité, au savoir sur le jugement. Elle « meuble » l'esprit, mais surtout elle le « forge », ou mieux, elle le forge en le meublant. »

6° A côté du savoir et des habitudes intellectuelles, notre méthode permet aussi une solide formation morale, sociale et artistique. Le thème central de nos études, celui qui reste toujours présent à nos yeux, se résume en ces trois mots : NOTRE BEAU MILIEU. Tous les coins de terre ont leur beauté qu'il suffit de vouloir faire surgir. Notre village, qu'une lente évolution modifie peu à peu, est beau non seulement par son aspect, mais par les souvenirs qui s'y rattachent, par son histoire, ses légendes et traditions, par l'amour instinctif que nous lui portons. Il est une création humaine, vivante réalisation de la solidarité, de l'élan de chaque génération vers le progrès, du soin instinctif que nous portons aux générations à venir. Et notre campagne, en apparence inerte et indifférente, est encore et partout belle. Elle porte, elle aussi, l'empreinte des préoccupations des

générations passées, et elle est encore réellement belle en elle-même, que ce soit dans ses panoramas grandioses et changeants ou dans ses plus intimes détails, dont la variété est infinie. Et mieux on la connaît, plus on l'admire, on l'aime et on la respecte. A tout instant, dans nos études, le sens artistique des enfants est éveillé et cultivé concrètement ; ils sentent la réalité, la nécessité et la beauté de la solidarité humaine, dans l'espace actuel et dans le temps ; c'est avec un sincère enthousiasme qu'ils s'appliquent à mieux connaître leur « chez-eux » qu'ils ont reçu très beau mais qu'ils veulent transmettre encore meilleur aux hommes futurs.

7° Si les motifs ci-dessus justifient notre choix du milieu comme centre d'intérêt idéal, nous avons réservé pour conclure une raison que nous jugeons déterminante : c'est qu'on a vraiment trop abusé du livre et de la parole en matière d'éducation et même de simple instruction, ou plutôt on a déplacé le rôle du livre. On a cru, à notre sens, que le livre et l'exposé du maître, qui condensaient le savoir des hommes sous une forme que la pédagogie s'est évertuée à rendre de plus en plus ingénieuse, étaient capables de faire gagner énormément de temps dans l'acquisition des connaissances. Ceci est vrai pour des hommes faits — et encore ! — mais c'est une grave erreur quand il s'agit d'enfants. Celui qui a appris une langue vivante sait qu'un séjour de six mois à l'étranger enseigne plus et mieux que trois ans d'études classiques ; celui qui a voulu faire de l'horticulture, de la photo, du rugby, de l'apiculture ou s'adonner à un art quelconque a pu se rendre compte qu'un quart d'heure de pratique, matériel en mains, lui économisait des journées de lecture indigeste et rebutante. Bien mieux, après la pratique, le livre était mieux compris, des mots inaperçus auparavant passaient au premier plan, car le livre venait alors à son heure, remplissait son vrai rôle qui est d'apporter en complément l'expérience des autres ou de secourir la mémoire défaillante.

Donner d'abord le livre à des enfants, quand ils ont tant à apprendre dans la réalité, c'est faire tout ce qu'il faut pour qu'ils le détestent à jamais. Je sais bien qu'on prétend que l'étude livresque est plus désintéressée que cela ; elle vise à développer la « Culture » et se préoccupe moins du résultat pratique. Un exemple frappant est l'étude des langues mortes dans l'enseignement, nous ne nous y attarderons pas, car c'est de l'instruction de tous les enfants du peuple que nous nous occupons et qu'on ne saurait nous faire un grief de chercher avant tout à leur donner une éducation aussi efficace et agréable que possible.

Si nous voulons donc que nos élèves apprennent ce que réellement il n'est pas permis d'ignorer quand on a des yeux et une raison, ouvrons-leur le livre de la vie. Mettons-les d'abord au travail dirigé pour rendre possible et plus profitable l'étude qui suivra. Ce travail sera : en mathématiques, les mille problèmes que pose d'elle-même la vie réelle, au jardin, aux champs, sur la route ou le chantier, à l'atelier scolaire, à la maison — en géographie, la nécessité de se reconnaître dans son terroir, de pouvoir faire la relation d'un parcours (besoin d'une terminologie) — en histoire, la connaissance des origines et de l'évolution du village et de ses habitants — en sciences, l'étude et l'élevage des plantes, des animaux, la connaissance des terrains (toutes choses qu'on foule journellement et qu'on ne sait pas voir), les lois de la physique et de la chimie seront apprises rapidement par la pratique de l'observation du temps, par les pesées-à faire au jardin, les traitements à donner aux plantes, les réparations aux instruments agricoles (seringues, pompes, moteurs, etc.). Le français se perfectionnera en rédigeant ces comptes rendus de ce qu'on a vu ou fait — car on ne saurait demander à l'enfant d'exprimer ce qu'il ignore — par des correspondances interscolaires, par la lecture des passages d'un maître écrivant sur l'objet que l'on observe.

En classe, on complètera le savoir acquis personnellement en recourant au livre où d'autres, plus perspicaces, mieux outillés, plus spécialisés ou plus savants que nous, ont bien voulu faire hommage de leur expérience au progrès humain.

Et au sortir de l'école, nos petits paysans seront ainsi armés pour gagner leur vie, pour y trouver des joies élevées ; ils auront le désir de se perfectionner, ils en auront aussi la possibilité grâce au livre dont l'école aura su leur inspirer le besoin et le respect.

Soif de savoir et joie de connaître

Les instructions du 20 septembre 1938 n'étaient pas encore publiées lorsque nous avons entrepris la rédaction de la présente brochure. Nous avons eu le plaisir de trouver dans ces directives le souci de multiplier le contact des élèves avec la vraie nature, de solliciter l'observation directe, de sortir enfin de la classe aux quatre murs dont on avoue la faillite. Nous avons surtout retenu cette phrase qui figure en toutes lettres dans la partie concernant la classe de fin d'études : « Le maître renoncera complètement à toute suite systématique de leçons où le souci de la logique ou du mécanisme nuirait à celui de l'intérêt ou de l'utilité. » Cet aveu a une importance capitale à notre sens. Au

nom de la saine logique, l'enseignement traditionnel était prisonnier d'une gradation purement intellectuelle ; le pouvoir de la logique éclipsait et méprisait tout autre facteur d'acquisition. Prenons dans nos manuels un exemple entre cent : l'étude des insectes n'a pour but que de préparer l'assimilation plus complète de la classification. La description de la mouche ou du hanneton, les deux sujets le plus habituellement choisis, n'est que la présentation générale du type insecte, sous un semblant de concrétisation. Plus tard, à l'E.P.S. ou au Lycée, l'élève étudiera les sous-classes (coléoptères, orthoptères, etc.) et, à la Faculté, ce sera enfin l'étude des ordres, des familles et des tribus. D'insectes en vie et en évolution, dévastant, se multipliant, pullulant, anéantis soudain par une force cent fois plus efficace que l'ingéniosité humaine, reparaissant bientôt comme revigorés, il n'en était pas question. La rigoureuse logique qui avait conduit d'embranchement en classe, de classe en ordre, d'ordre en famille, de famille en tribu, puis en genre et en espèce, devait permettre à l'étudiant, nanti de son dernier diplôme, de pénétrer la vie réelle de l'insecte.

Et je songe à ce que je disais mon ami l'ancien berger : Lorsque j'étais de 25 ans plus jeune, j'allais parfois à T... et je me faisais un passe-temps de deviner, de loin, le nom des plantes que mes jeunes neveux m'indiquaient du doigt, lors de nos promenades au Jardin botanique. Je leur en disais aussi le nom patois et même le nom « latin ». Bien souvent même j'en indiquais les propriétés, utiles ou malfaisantes. Un jour, mon frère, qui nous accompagnait, me toucha du coude, l'air ennuyé. Je me retournai, et je vis à quelques pas derrière nous, une douzaine d'étudiants et étudiantes de la Faculté de pharmacie, qui, émerveillés de mon savoir pourtant bien modeste, nous suivaient respectueusement, me prenant pour un grand maître de la botanique... celui qui peut-être leur ferait subir le prochain examen. Ceux-là, malgré leurs gros livres sur lesquels ils avaient pâli plusieurs années, étaient incapables de distinguer un circe d'un sénéçon... Piétat !..

Et je dirais aussi : Pitié ! si, malgré l'invitation qui nous en est faite, nous persévérions dans notre erreur. Le vrai chemin de la connaissance et du succès est celui qu'a suivi mon vieil ami : sorti de l'école à 10 ans avec, comme bagage, la lecture, l'écriture et les quatre règles, il fut jeté, à la tête d'un troupeau, face à face avec la nature, durant de longues journées où il ne s'ennuya pas. Il éprouva le besoin de connaître le nom des plantes, des bestioles, des pierres, dont les secrets l'intriguaient. On le lui donnait

parfois en patois ; puis il eut l'occasion de voir un musée, un jardin botanique, et ce furent des révélations. Il sut qu'il existait des livres où des savants spécialisés ont consigné leurs observations et leurs expériences. Il en acheta quelques-uns d'occasion avec les sous de « prêt » remis par le père le dimanche. Il en achète encore aujourd'hui quand il passe par la ville. Et il est ainsi devenu un véritable savant, un viticulteur

d'avant-garde, un riche propriétaire et un concitoyen écouté et respecté. Je doute que le chemin inverse eût réussi à en faire autre chose qu'un ignorant suffisant ennemi de l'effort.

Puissent cet exemple et les simples conseils que j'ai donnés aider nos écoliers à éprouver la soif de savoir et à goûter la joie de connaître.

J. PUGET.

Extrait du Bulletin n° 2 de l'Association Montessori

L'éducation d'aujourd'hui est restée entre des limites qui ont été déterminées par les besoins d'une civilisation qui vient de disparaître. Elle n'est pas seulement antiscientifique, mais contraire aux besoins sociaux de nos jours. L'éducation n'est plus un « détail insignifiant » de la vie des peuples, une manière de donner à la jeunesse quelques éléments de culture. Elle doit être considérée d'un double point de vue : comme moyen du développement des valeurs humaines des individus et spécialement de leurs « valeurs morales », et comme « moyen d'organisation des individus arrivés au plus haut développement des valeurs humaines » dans une société consciente de son but. Il est évident que le milieu mécanique s'est perfectionné à tel point qu'il opprime les hommes et les entraîne aveuglément. Il faut que l'humanité augmente sa puissance et qu'elle « s'empare du monde mécanique » pour s'en faire un instrument de plus haute civilisation.

C'est pour cela qu'il faut « organiser les valeurs humaines ».

Bref : un grand déséquilibre s'est produit entre le développement du milieu et celui de l'homme ; il est urgent de restaurer l'équilibre entre ces deux facteurs étroitement liés. Une grande partie des efforts en faveur de la Paix doivent être dirigés vers ce but d'une importance essentielle pour la défense de l'humanité et de la civilisation.

Il est inconcevable que les hommes se résignent encore à la vue et à l'accomplissement d'un massacre universel, tandis que l'intelligence humaine a réussi à pénétrer les secrets de la vie et à appliquer ces connaissances au profit de tout ce qui vit. On parle encore d'une « discipline dans la destruction » comme aux temps où la destruction d'un peuple pouvait contribuer au bien-être d'un autre peuple, tandis qu'aujourd'hui, les intérêts et les échanges de toute l'humanité étant étroitement liés, toute guerre est une « autodestruction ». Or, l'homme appelle

« ordre », « discipline » et « liberté » — selon le cas — des formes et des attitudes morales qui avaient une valeur dans une époque révolue mais qui aujourd'hui, considérées de cette même manière, représentent le péril le plus imminent pour l'existence de l'humanité.

Une nouvelle forme de morale doit correspondre à la forme nouvelle de la civilisation. L'ordre et la discipline doivent être « orientés vers la réalisation de l'harmonie humaine » et toute action qui s'oppose à l'équilibre définitif de la vie sociale de l'humanité doit être sentie comme, « immorale et désastreuse ». Il ne s'agit pas d'un « principe abstrait » qu'on doit simplement énoncer, ni d'une « conviction » qu'il faut seulement propager : il s'agit d'un grand travail à entreprendre ! Cette œuvre sociale d'une importance immense est la « valorisation » effective de l'homme : la réalisation du plein développement de ses énergies ; la préparation réelle à une forme différente de vie sociale sur un plan supérieur. L'« homme social » ne peut se former tout d'un coup, c'est-à-dire quand il est déjà « homme », tandis qu'il a été réprimé et isolé dans ses intérêts personnels dès sa première enfance sous la domination aveugle d'adultes qui étaient prêts à négliger toutes les « valeurs de la vie » pour le conduire au but étroit et égoïste de « se chercher une place salariée dans la société ». L'éducation de nos jours « tarit » l'individu dans toutes ses valeurs spirituelles pour en faire un « numéro », un « atome » dans la machinerie inconsciente qui caractérise le « milieu ».

Cette préparation est absurde en tout temps, maintenant elle est criminelle.

Une éducation qui « réprime et repousse » le *moi moral*, qui dresse des obstacles et des barrières au développement de l'intelligence et qui condamne les masses à l'ignorance, cette éducation est criminelle. Lors-

que toutes les richesses sont acquises par le travail de l'homme, il est absurde de ne pas considérer l'homme lui-même comme une « richesse ». Il y a peu de temps on pouvait encore commettre la faute de « négliger les valeurs de l'homme », presque toutes les richesses venant de la matière et le bras de l'ouvrier étant suffisant à les produire. Aujourd'hui l'homme s'est emparé des énergies qui ne peuvent être conquises que par l'intelligence. Le bien-être de l'homme n'est pas lié seulement au fait que les machines ont surpassé en efficacité le bras de l'homme et qu'elles se sont substituées à lui, mais au fait que l'homme peut manier des énergies toutes puissantes et s'en servir pour produire des richesses immenses et prodigieuses. Il faut reconnaître qu'en suivant cette voie l'humanité arrivera à des conditions économiques plus uniformes, certes, mais qu'elle pourra être une humanité « uniformément riche », et non pas « uniformément pauvre ».

Combien d'efforts ont faits les hommes pour chercher l'or dans la terre et le charbon dans les mines ! Et ce qu'ils trouvaient valait

bien la peine des sacrifices qu'on s'imposait. Eh bien, aujourd'hui les recherches et les efforts doivent viser le « champ humain » pour élever le niveau de la vie sociale. Il faut « chercher, cultiver, développer à la plus haute valeur humaine », et faire tout le possible afin que rien ne se perde des énergies humaines ; ni de l'intelligence, ni de l'esprit créateur, ni des énergies morales.

La question de la paix et de la guerre ne se centralise pas autour de la nécessité d'armer matériellement les peuples et de défendre vaillamment les frontières entre les nations, la « vraie frontière contre la guerre » étant l'homme lui-même. C'est à travers l'homme, qui n'a pas pu se développer moralement, l'homme socialement désorganisé que pénètre l'« ennemi » universel.

C'est pourquoi il faut considérer l'Éducation, non seulement comme instruction, mais comme une aide réelle et nécessaire à la construction de la Paix du Monde.

María MONTESSORI.

A travers la Presse Pédagogique Française

Pédagogie nouvelle.

L'INFORMATION PÉDAGOGIQUE s'intéresse de plus en plus à la pédagogie nouvelle. Son numéro de janvier y est entièrement consacré et si les « *Essais de pédagogie appliquée dans l'esprit de la nouvelle réglementation* » ne nous donnent pas tous entière satisfaction, il n'en reste pas moins que nous y voyons des efforts extrêmement intéressants faits par des pédagogues avertis et désormais acquis aux idées de l'éducation nouvelle.

La seconde partie : *Le théâtre scolaire*, sera lue avec profit par ceux qui voudraient diriger leurs élèves vers ce genre d'activités.

Dans le même ordre d'idées, Freinet traite, dans L'ÉDUCATEUR PROLÉTAIRE, d'Une nouvelle orientation pédagogique du théâtre pour enfants.

D'abord, plus de sujet imposé à l'avance ; aucun de ces thèmes scolastiques qui courent les revues ; aucun rôle appris par cœur.

Il faut que le théâtre soit l'expression corporelle, l'expression active et mimique de la vie et des pensées de l'enfant. Alors celui-ci fera corps avec la scène comme il fait corps avec le texte, les paroles et la mimique deviendront l'expression naturelle d'un désir ou d'une pensée. L'enfant cessera d'être un petit singe dressé ; il deviendra un « acteur »

qui « vit » son rôle ; l'âme, l'adapte à sa personnalité, qui éclate de rire franchement ou pleure à gros sanglots, mais pour de bon. Ses maladresses même n'en deviennent parfois que plus charmantes ; son jeu n'en est que plus communicatif ; la scène devient, comme elle doit être, un moment de vie ».

Dans EDUCATION, E. Abel procède à un *Examen rétrospectif de la méthode Cousinet*. Après un exposé des idées de Cousinet, il étudie le travail par équipes et ses résultats : travail littéraire, travail historique, travail scientifique, travail arithmétique, travail géographique.

ACTIVITÉS (février 1939) continue ses articles de mise au point par « *Où en est l'éducation nouvelle en France* » de M^{me} Flayol. Des articles comme celui-ci sont nécessaires pour faire connaître le vrai visage de l'Éducation nouvelle. Ajoutons que la bibliographie qui le suit guidera le lecteur que la question aura intéressé.

Le numéro de mars publie de courts articles sur : *Les programmes scolaires et l'éducation nouvelle*, *Procédés d'« école active »*, etc., etc.

L'Association Libre des Pionniers de l'Éducation Nouvelle publie depuis janvier 1938 une revue trimestrielle : L'ÉDUCATION, dont le sous-titre « *Revue de socio-psychopéda-*

gogie » définit le cadre général et l'orientation de ses travaux.

Signalons, dans les premiers numéros, une série d'articles sur la gravure du lino.

A propos des *Coopératives scolaires d'éducation nouvelle*, Freinet rappelle dans l'*Éducateur prolétarien* qu'à son avis « les coopératives scolaires sont la forme française de l'éducation nouvelle » et il ajoute : « quand maîtres et élèves auront senti, pratiquement, dans les occasions courantes de la vie de l'école, les bienfaits de la coopération, ils s'élèveront à cette conception plus intellectuelle préconisée par Profit et la coopération scolaire transformera alors l'école ».

Pédagogie générale.

Si l'on rapprochait la vie de l'école demande Lèvesque dans l'*ÉCOLE ET LA VIE* (4 mars 1939). Et il montre que l'on assiste à ce paradoxe : alors que les sphères dirigeantes de l'Éducation Nationale s'efforcent de relier l'école à la vie, de faire entrer celle-ci dans celle-là, on voit un élément important de la vie : certaines familles, s'insurger contre ce dessein, vouloir conserver à l'école le caractère livresque et traditionaliste qu'elle a eu jusqu'à ces dernières années.

De Bourliaguet, dans la même revue : Contempler le comportement d'une poule au milieu de ses poussins, c'est plus nutritif que de lire un article de pédagogie : c'est de la pédagogie crue.

Ces conceptions ne sont généralement pas celles de FAMILLE et LYCÉE dont le numéro d'avril publie deux articles qui sont de véritables déclarations de guerre à l'enseignement des sciences en général, à celui des sciences expérimentales en particulier. Nous n'avons aucune envie de leur faire de la publicité mais nous ne pouvons nous empêcher de citer des phrases comme celles-ci :

A quoi cela sert-il à un « honnête » homme de connaître les phénomènes de la fonction chlorophyllienne, ..., la théorie de la machine de Gramme, la marche des rayons dans une lunette astronomique, s'il est par ailleurs incapable d'exprimer correctement sa pensée ?.. (Les Horaires).

Après avoir demandé la réduction des programmes de Mathématiques aux notions premières indispensables, la réduction, au besoin la suppression des cours de Physique et de Chimie, tout au moins jusqu'à la classe de Philosophie, l'auteur du second article est d'avis de substituer, en classe de philosophie, à l'enseignement traditionnel de la Psychologie et dans une certaine mesure à celui de l'Histoire Naturelle :

Des définitions relatives aux sciences les

plus couramment en cause (sic) actuellement.

Et cela ose s'intituler : *Essai sur le redressement intellectuel et l'orientation à donner à l'enseignement secondaire*.

Enseignements.

Orthographe

M^{me} Lubienska a publié dans la NOUVELLE ÉDUCATION deux articles sur les *Dictées* et les *Beautés de l'Orthographe*. Dans le second elle montre ce qu'elle a fait dans une école Montessori, notamment pour éviter la confusion entre *modes* et *temps* et elle conclut :

Ah ! ils ne savent pas, ceux qui considèrent les phrases et les mots comme un tout autonome et qui représentent l'orthographe française comme une brousse hostile, pleine de dangers, ils ne savent pas que cette orthographe ressemble à un beau parc de Le Nôtre, où, à la beauté de la nature, vient s'ajouter celle d'une pensée claire et ordonnée, où, par des allées droites comme la logique, l'esprit peut se promener avec délices.

Géographie

L'ÉCOLIER ROMAND (15 mars 1939) visite la Hollande. Mieux que par une sèche leçon de manuel, il montre au lecteur quelques aspects de la Hollande, l'assèchement du Zuyderzée et l'histoire du petit héros de Haarlem.

Sciences

Continuant la série des « Informations », la LIBRAIRIE BAILLIÈRE publie une *Information Scientifique*. C'est, comme ses devancières, une revue bien présentée où les maîtres de tous les ordres d'enseignement trouveront des documents précieux.

Une partie est réservée à la documentation générale, une autre à la documentation pédagogique et la brochure se termine par de la bibliographie et un supplément illustré.

Signalons dans le premier numéro : *Le rôle du dessin dans l'enseignement des sciences naturelles*, de BRESSE ; *Vérification et démonstration*, de POLLAK ; *La vie d'un arbre*, de GOUMY ; *La première classe de Zoologie*, de SCHLEGEL ; ainsi que les *Travaux pratiques*.

Nous tenons à insister sur la *Classe de Zoologie* (étude de la Sauterelle) leçon parfaitement ordonnée et dont l'auteur a voulu se conformer aux Instructions ministérielles. Nous pensons qu'il n'y a réussi qu'en partie et que la leçon, excellente pour des élèves plus âgés, n'est pas faite exactement dans l'esprit des nouveaux programmes de cinquième. Il faudrait y supprimer beaucoup de détails se-

condaires et presque complètement l'anatomie interne qui, disent les Instructions, n'entrera en ligne de compte que pour illustrer un fait important ou mettre en évidence une adaptation remarquable.

Dans l'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN du 15 octobre dernier, Coqblin donne des renseignements pratiques sur la construction d'un « Vivarium » comme Bertoix avait décrit dans l'ÉCOLE ÉMANGIPÉE la manière de faire soi-même un « Aquarium ».

Musique

Les maîtres qui désirent consacrer les activités dirigées à la musique trouveront dans LA MUSIQUE À L'ÉCOLE (MARS-AVRIL 1939) des indications intéressantes de S. Berthon sur le thème : *Pays basque et Béarn*.

CHANTONS AU VENT, l'organe mensuel des « Loisirs musicaux de la Jeunesse » fait un gros effort pour répandre le goût de la musique. Son animateur, Paul Arma, est un convaincu dont les idées rencontrent souvent les nôtres.

L'initiation musicale à l'école maternelle, tel est le sujet de la conférence de M^{me} Grandjean que publie l'ÉCOLE MATERNELLE FRANÇAISE. L'auteur montre la nécessité d'une *initiation musicale méthodique* et rappelle que « le chant est si bien l'expression spontanée de la joie de vivre qu'on ne conçoit pas d'enfants heureux sans chanson ! ».

On lira également avec intérêt les articles sur *La Musique à l'École*, de Bonnot, dans l'ÉCOLE ÉMANGIPÉE.

Enfin l'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN (15 février 1939) nous dirige *Vers une technique nouvelle de l'éducation musicale* avec les articles de Lavielle et Vovelle. A propos de deux textes d'enfants extraits de « *La vie au douar* », la première écrit :

Les deux textes de nos amis sont tout un programme. Exprimons-le.

1° Fabriquer un instrument dans du bois, matière vivante, nerveuse, noble entre toutes; un instrument petit, maniable; à soi intimement, docile comme sa propre voix. Créer le son, un son bien timbré, bien soufflé qui s'enrichit au fur et à mesure que les doigts et le souffle se font les dociles serviteurs de l'oreille et de la sensibilité.

2° Jouer à sa fantaisie. Improviser. Reconnaître et reproduire des bruits, des ritournelles, des arpèges, des bribes de chansons, des chansons entières de notre folklore. Découvrir la chanson qu'on vient d'apprendre. Point n'est besoin pour cela de la connaissance de la notation musicale.

3° Puis lire ce qu'on sait jouer, qu'un maître aura noté, et se familiariser ainsi avec les éléments de l'écriture musicale « pour partir ensuite de ce cadre étroit à la conquête de la culture musicale ».

Lucien Boès.

A travers les Revues Anglo-Saxonnes

Différents numéros spéciaux de revues parus récemment en Grande-Bretagne et aux États-Unis nous montrent l'intérêt croissant des pays anglo-saxons pour toutes les questions concernant l'éducation des enfants et l'étude de leurs besoins réels, étude basée sur une connaissance réaliste, scientifique de la psychologie et de la physiologie de l'enfance et de l'adolescence.

Ce sera pour nous une occasion de rappeler quelques idées générales depuis longtemps familières aux lecteurs de cette revue.

I

LES PROBLÈMES DE L'ÉCOLE MATERNELLE

Ils sont traités dans un numéro spécial de la revue « *The new era in home and school* » de Londres, décembre 1938.

Il s'agit de l'éducation du premier âge, 2 à 6 ans, aussi bien aux États-Unis qu'en Grande-Bretagne.

Quelle doit être la tâche du maître ? Elle a un triple but :

C'est 1° de former les habitudes de l'enfant.

2° d'établir la collaboration avec les parents.

3° de réunir une documentation sur l'enfant de 2 à 6 ans.

1° Formation des habitudes

On se rend mieux compte, depuis quelques années, de la nécessité de ne pas bousculer l'enfant en cherchant à lui donner trop tôt des habitudes. « Les très jeunes enfants ont besoin de longues heures de repos, bien plus qu'ils n'ont besoin d'apprendre à contrôler leurs intestins et leur vessie... Les jeunes enfants rampent, s'assoient, marchent et parlent non quand, comme et si nous voulons qu'ils fassent ces choses, mais quand, comme et si ils sont prêts à les faire... Dans un milieu favorable, la majorité des enfants, dans et hors de l'École Maternelle, apprennent en

temps voulu à contrôler leurs fonctions corporelles, à manger proprement et à s'habiller eux-mêmes. Cependant leur vie devrait être ordonnée grâce à une bonne organisation plutôt que par la pression («*pression* »).

Tout effort pour brusquer l'apparition de ces habitudes peut compromettre la stabilité nerveuse et affective et le développement de l'enfant.

2° Coopération avec la maison

On préfère maintenant cette formule à l'ancienne, vaniteuse, d'«*éducation des parents* ». Le nouvel esprit est un esprit de collaboration «*the give and take* » (p. 198). Des conditions psychologiques défavorables à la maison peuvent ruiner entièrement le travail de l'institutrice à l'école maternelle. Exemple de l'enfant gâté qui méprise ses camarades et ses maîtres et ne veut pas s'associer à eux, etc., ou de l'enfant craintif, brutalisé chez lui. Sans parler du terrible problème de la malnutrition des enfants pauvres et de ses désastreuses conséquences physiques (Chiffres désolants donnés pages 316 et 318).

Il s'agit d'amener les parents à s'intéresser au travail de l'école : «*Les mères, les pères, les grands frères et les grandes sœurs répondront normalement avec empressement si on leur demande leur aide — une mère viendra coudre, un père réparer les jouets et les grands garçons viendront nettoyer le playground.* »

Cette association de la famille aux écoles maternelles jointe aux visites amicales de l'institutrice à la maison fera plus que beaucoup de conférences faites aux parents pour libérer l'enfant de l'insécurité qui résulte de deux hiérarchies de valeur différente, à l'école et à la maison (p. 303).

3° Travail de documentation

«*Les observations faites dans des conditions habituelles sur les enfants par des personnes qui les connaissent réellement sont bien plus révélatrices que des observations faites dans les conditions du laboratoire par des personnes qui ne connaissent les enfants qu'en passant.* » (p. 298).

Les institutrices peuvent donc collaborer avec profit à des enquêtes statistiques.

Il y a dans ce très intéressant numéro, toute une série d'études sur les questions importantes de l'utilisation de la place et l'ordre dans l'école — la sécurité des enfants, comment leur apprendre à parler — les jeux, la formation d'un personnel d'instituteurs qualifiés (p. 297). (On rend sur ce dernier point un hommage au système français, qui ne peut que nous être agréable). Il serait trop long de développer ici chacun de ces intéres-

sants articles. Nous devons nous borner à un très large plan d'ensemble.

II

LA PRE-ADOLESCENCE

Les revues que nous avons eues entre les mains ne contiennent rien sur la période que les Américains appellent «*la moyenne enfance* », c'est-à-dire la période de «*l'âge de raison* » (6-8). Mais le numéro de novembre 1938 du très beau périodique américain «*Progressive education* » de New York, est spécialement consacré aux problèmes de la fin de l'enfance ou pré-adolescence (9-11). Elle est définie (p. 541) comme une période de développement régulier et harmonieux, sans différences trop marquées d'un individu à l'autre et d'un sexe à l'autre. «*Le fait que c'est la période la plus tranquille et la plus aisée à prévoir dans tout le cycle du développement de l'enfant explique sans doute l'intérêt limité que l'on a apporté à des recherches sur cet âge.* » (G. Derwood Baker).

La tâche des institutrices est rendue malaisée à cette période par «*l'orientation égocentrique* » des enfants. «*Les bébés dépendent presque constamment des grandes personnes ; les adolescents recherchent consciemment leur sympathie, leur affection et leurs conseils ; mais les petits garçons et les petites filles construisent un monde à eux où l'adulte semble n'avoir guère d'importance, excepté quand ce monde devient trop difficile et qu'il retourne temporairement avec amour et confiance à l'adulte pour être réconforté par lui.* » (p. 522).

Manifestation de cet esprit d'indépendance, l'amour du bruit et de la saleté, la tendance à se réunir en troupes («*gangs* »), avec chef et code plus ou moins secret. Tout ceci est plus marqué chez les garçons que chez les filles, qui tendent alors à s'efforcer d'agir comme des garçons et à leur ressembler. Noter aussi l'intérêt pour la mécanique, le désir de fabriquer des objets, etc.

Les tâches du maître (aider sans brusquer le développement de la personnalité, collaborer avec la famille, rassembler des documents) restent les mêmes, mais à cet âge on peut utiliser d'autres méthodes. L'interview de l'enfant est souvent difficile pour les raisons que nous avons dites. Mais il y a l'étude de sa conduite en classe, celle des travaux dans lesquels il manifeste sa personnalité : composition littéraire, arts plastiques, musique, danse. Pour étudier les rapports entre la croissance physique et la croissance intellectuelle, collection de photographies de l'enfant prises à intervalle régulier de quelques mois. Utilité des tests, etc. (Articles de Ca-

roline B. Zachry et Jean Walker Macfarlane).

Il serait intéressant de faire des études semblables en France aussi. Les résultats pourraient être forts différents de ceux obtenus en Amérique.

Page 552, on cite très à propos un passage du *Retour de l'U.R.S.S.* d'André Gide, indiquant que l'enfant vieillit beaucoup plus vite en France qu'en Russie.

III

L'ADOLESCENCE

Le numéro de décembre 1938 de la même revue « *Progressive education* » est plus spécialement consacré aux problèmes de l'adolescence, sur lesquels l'important numéro de novembre donnait aussi déjà des indications. L'article de G. Derwood Baker que nous avons déjà cité nous définit l'adolescence comme une transition de l'enfance à l'âge adulte. La croissance physique est rapide, surtout chez les filles (filles 10-14, garçons 11-15). Le cerveau pourtant ne se développe guère. Mais les membres s'allongent beaucoup, le cœur peut doubler de volume, les organes sexuels se développent. C'est une période de recherche d'un nouvel équilibre physiologique et moral, une période difficile à tous points de vue. Des complexes se montent, inspirés surtout par la crainte de ne pas être normal et qui pourront ruiner toute une vie.

Le même article indique, d'après un livre de Luella Cole « *Psychology of adolescence* » 1936, que « l'adolescence en tant que période prolongée entre l'enfance et la vie adulte, est un phénomène social de la civilisation moderne que l'on ne retrouve pas chez les peuples primitifs. Quand le garçon ou la fille, dans un société primitive, atteint la maturité sexuelle et un degré suffisant de maturité physique, on lui confère sans délai la plénitude des droits de l'adulte dans la communauté, et il assume les responsabilités du mariage, du gain de sa vie et de la citoyenneté. La pratique, dans la société moderne, de maintenir la jeunesse dans une position suspendue entre l'enfance et l'adolescence pour une période de six à dix ans, a été rendue possible et maintenant, semble-t-il, nécessaire, par les développements économiques et techniques (p. 544).

On sait qu'en Amérique, beaucoup plus d'adolescents proportionnellement jouissent de l'éducation secondaire. Les High Schools, qui n'avaient que 215.000 élèves en 1880, en avaient plus de quatre millions et demi en 1930. L'éducation y est très souvent mixte. Les enfants y sont assez étroitement associés au gouvernement de l'école, et toute une vie sociale y est développée, qui dans l'ensemble

est très saine (un article du numéro de novembre décrit la vie des élèves d'une High School de Californie, dans leur Club House, grande maison où ils passent leurs heures de liberté et qu'ils administrent à peu près complètement eux-mêmes).

C'est dans le même esprit de réalisme intelligent que nos confrères américains se proposent d'étudier et de guider l'adolescence. Ainsi, voici les trois buts que dans le numéro de décembre (p. 605) Mary Cover Jones propose aux maîtres qui s'occupent de cet âge :

1° « L'adolescent doit devenir capable de diriger sa propre conduite ». Il faut qu'il se donne une personnalité indépendante, avec l'aide discrète de ses maîtres et de ses parents, des Eglises et des diverses organisations de jeunesse.

2° Il doit arriver à un ajustement satisfaisant avec le sexe opposé. »

3° « Il doit réaliser une personnalité bien coordonnée ». Bien équilibrer son travail, sa vie sociale, etc.

Voici d'après un article de Lois Hayden Meek (page 611), la liste des besoins de l'adolescent :

A. — *Besoins physiologiques* (résultant de la structure physique et de l'équilibre biochimique) :

1) Alimentation et conditions matérielles (air, nourriture, liquides, élimination, habillement, abris, absence de poisons).

2) Rythme d'activité et de repos.

3) Activité sexuelle.

B. — *Besoins sociaux — ou de condition.* .

1) Affection.

2) Appartenance à des organisations.

3) Ressemblance aux autres individus.

C. — *Besoins d'une personnalité bien intégrée.* (« ego or integrative needs ») (Besoin d'expérience et d'une organisation et d'une symbolisation de l'expérience, par lesquelles l'individu découvrira son rôle dans la vie et apprendra à le jouer efficacement...).

1) Contacts avec la réalité (Expériences étendues).

2) Harmonie avec la réalité. (Organisation mentale des expériences).

3) Symbolisation progressive (Apprendre les symboles conventionnels qui expriment les généralisations).

4) Self-direction.

5) Juste balance entre le succès et l'échec.

6) Réalisation de soi ou de l'individualité ».

Après la High-School c'est le College, de

18 à 21 ans. Le numéro de janvier nous apprend en passant (p. 50) qu'un huitième environ des jeunes Américains, soit plus d'un million, reçoivent un enseignement supérieur. La façon dont les pédagogues aux Etats-Unis dirigent l'adolescence dans sa seconde période nous est indiquée dans un article remarquable de ce même numéro de janvier, par M. Robert D. Leigh, président du Collège féminin de Bennington, dans le Vermont. Il suffira d'indiquer ici quelles sont les principales difficultés psychologiques éprouvées par les étudiantes du collège, et qui ne deviennent d'ailleurs dangereuses que chez une petite minorité :

1) Complexes d'infériorité, timidité, insécurité — (est-ce que je travaille aussi bien que je devrais ?).

2) Dépendance personnelle. C'est l'étudiant qui ne voit le monde qu'à travers les idées d'un de ses maîtres et a pour lui une admiration illimitée.

3) Négation et rébellion.

4) « Préoccupations homosexuelles manifestes. Etudiantes entichées du rôle masculin et hésitant à accepter le rôle féminin dans la vie, qui leur semble en conflit avec les

opportunités de succès professionnel ».

5) Hypertrophie de la personnalité, désir de se faire remarquer et de dominer.

6) Complexe de perfection (« Perfectionnisme »). L'étudiante qui ne fait rien parce qu'elle veut trop bien faire, n'arrive jamais à finir un devoir.

7) Manque d'intérêt ou d'aptitude pour le travail.

8) Désir d'évasion (« Escapisme »).

Les deux principaux désirs de l'étudiante sont celui de se marier et celui malheureusement souvent contradictoire avec le premier d'avoir un métier et une vie intéressante. Ces deux désirs reposent en grande partie sur un troisième : celui de la sécurité. Lorsque le problème de la sécurité devient trop difficile, l'étudiante peut avoir tendance à se réfugier dans un monde idéal, par exemple dans un passé embelli.

On peut ainsi voir que le même esprit réaliste anime les éducateurs anglo-saxons et plus particulièrement américains, soit qu'ils étudient le tout premier âge, soit qu'ils cherchent à diriger l'adolescent prêt à se lancer dans la vie.

Denise ALEXANDRE.

Nouvelles diverses

Ligue Belge de l'Enseignement Congrès Pédagogique International

Ce Congrès est consacré à l'éveil et à l'épanouissement de la personnalité humaine dans l'enfant et l'adolescent ; il aura lieu sous le haut patronage de M. le Ministre de l'Instruction Publique à Bruxelles, 23-29 juillet et à Liège, 30 juillet 1939.

La Ligue Belge de l'Enseignement commémorera, du 23 au 29 juillet prochain, le 75^e anniversaire de sa fondation par un Congrès International qui sera tout entier consacré à l'éveil et à l'épanouissement de la personnalité humaine dans l'enfant et l'écolier.

On reconnaîtra que nul objet de discussion pédagogique, morale et sociale ne pourrait répondre davantage aux préoccupations présentes de la conscience humaine, nationale et internationale.

Aussi la Ligue est-elle assurée que le public en général et les personnes chargées, si peu que ce soit, de responsabilités éducatives et morales, réserveront à son initiative toutes

leurs sympathies (110, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, Belgique).

Gomité International

(en formation.)

MM. BOEKE, Kees, Président du Centre International des Ecoles nouvelles et de la Section hollandaise de l'Education nouvelle, Bilkhoven.

BOVET, Pierre, Directeur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, Genève.

BRAUNSHAUSEN, Nicolas, Ancien Ministre, Professeur à l'Université de Liège, Luxembourg.

BRENIER, J., Président de la Ligue française de l'Enseignement, Paris.

FERRIERE, Adolphe, Directeur de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle. Les Pléiades sur Blonay.

MISE PHILIPPI-SIEWERTSZ VAN RESEMA, La Haye.

MM. PIAGET, Jean, Directeur du Bureau international d'Education, Genève.

ZILLIACUS, Laurin, Président de la Ligue internationale d'Education nouvelle, Helsingfors.

Règlement

ARTICLE PREMIER. — Le Congrès international organisé par la Ligue belge de l'Enseignement, du 23 au 30 juillet 1939, est consacré à l'Eveil et à l'Epanouissement de la Personnalité humaine dans l'Enfant et l'Adolescent.

ART. 2. — Le Congrès est composé de Membres effectifs et de Membres adhérents. Les délégués officiels de groupes ont qualité de Membres effectifs.

ART. 3. — Les discussions en Section ou en Assemblée plénière ne peuvent porter sur un objet étranger au programme du Congrès. Seuls les Membres effectifs y prennent part.

Tout débat de doctrine politique, philosophique ou confessionnelle est exclu des délibérations.

ART. 4. — Le Président de chacune des Sections, en accord avec le Comité exécutif du Congrès, détermine l'ordre de présentation des communications.

Le développement oral de celles-ci ne peut excéder quinze minutes.

ART. 5. — Les congressistes désireux de participer aux débats doivent en informer au préalable leur président de Section, en indiquant le point sur lequel portera leur intervention.

ART. 6. — A l'issue de chacune des séances, les congressistes qui ont pris la parole remettent un résumé de leur intervention au Secrétaire de Section.

ART. 7. — L'usage des langues est libre.

ART. 8. — Le Congrès ne vise qu'à l'information réciproque ; aucun vote ne sera émis à la suite des délibérations, soit en séance de Section, soit en Assemblée plénière.

ART. 9. — Le Comité du Congrès assurera la publication d'un compte rendu des travaux.

Les Membres effectifs recevront un exemplaire de ce document. La Ligue de l'Enseignement pourra mettre l'ouvrage en vente.

ART. 10. — Le Comité exécutif statue en dernier ressort sur toute question non prévue au présent règlement.

Renseignements divers

Correspondance

Toute correspondance concernant le Congrès doit être adressée au Secrétariat de la Ligue belge de l'Enseignement, boulevard

Maurice Lemonnier, 110, à Bruxelles. Tél. 11.39.88.

Droit de participation comme membre effectif : 50 fr. belges.

Droit de participation comme membre adhérent : 30 fr.

Siège du Congrès

Le Congrès siégera à Bruxelles, dans les locaux du Lycée Emile Jacmain (Parc Léopold, rue Belliard) chaque jour, du 23 au 29 juillet, de 9 h. à 12 heures et demie.

La séance de clôture aura lieu à Liège, le dimanche 30 juillet, afin de permettre aux congressistes de visiter l'Exposition internationale de l'Eau.

Programme des Travaux

1^{re} section. — LES FACTEURS PHYSIOLOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES :

A. — La race, la proche hérédité, le tempérament, le sexe, le régime alimentaire, le milieu physique, la culture physique ;

B. — Les dispositions sensorielles, affectives, actives, intellectuelles en fonction de l'âge et du sexe ; l'hygiène mentale.

2^e section. — LE RÔLE DE LA FAMILLE :

A. — La société intime ; les adultes (père, mère, grands-parents, serviteurs) ; les autres enfants (frères, sœurs, cousins, amis, camarades, compagnons de vie et de jeu) ;

B. — L'éducation familiale pendant la prime enfance, l'enfance, l'adolescence.

3^e section. — LE RÔLE DE L'ECOLE ÉDUCATRICE (avant, pendant et après la puberté) :

A. — Le climat scolaire, la discipline, l'action morale ;

B. — Le corporatisme scolaire, le self government, les rites civiques.

4^e section. — LE RÔLE DE L'ECOLE ENSEIGNANTE (primaire, secondaire, supérieure, technique, artistique) ;

A. — L'enseignement de la morale, des littératures, des arts, de l'histoire, de la géographie, de l'économie publique ;

B. — L'action systématique des maîtres dans l'enseignement général et spécialisé ; les méthodes didactiques, les techniques scientifiques et artistiques, les examens, les sanctions de l'enseignement.

5^e section. — LE RÔLE DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE :

A. — Groupes récréatifs et sportifs ;

B. — Scoutisme, Y. W. C. A., auberges de jeunesse.

6^e section. — LE RÔLE DES MILIEUX SOCIAUX :

A. — Le bureau, l'atelier, l'usine ; les groupements professionnels ;

B. — L'ambiance culturelle (livres, revues, journaux, affiches, placards, photographies publicitaires) ; les lieux publics (rues, salles de spectacles, cinémas, fêtes, cérémonies, etc.).

7^e section. — LE RÔLE DES EGLISES.8^e section. — LE RÔLE DE L'ARMÉE.

Il sera organisé une exposition de matériel didactique, livres, jouets et jeux éducatifs ayant pour objet de favoriser l'activité personnelle des enfants et des adolescents.

Les exposants feront connaître, avant le 31 mai 1939, la nature des objets qu'ils se proposent de présenter.

La colonie libre du Herzberg en Suisse

M. Fritz Wastenweiles a créé près d'Asp, dans le canton suisse d'Argovie, un foyer de culture populaire, selon le modèle des *Folkhøjskoler* du Danemark, qui a pour fin d'établir une connaissance réciproque intime entre jeunes gens des parties alémanique et romande du pays. De Pâques jusqu'au 15 octobre on y reçoit, en même temps que les jeunes Suisses allemands, des adolescents des cantons romands, de 15 à 20 ans. Cours de langues, y compris le Schwyzertütsch, dialecte commun aux cantons de la partie orientale du pays, d'histoire nationale, surtout celle du XIX^e siècle, de vie nationale actuelle, d'observation de la nature environnante. On travaille au jardin, on bricole à l'atelier. On fait des jeux tous les jours, ainsi que de la musique et de la gymnastique. Chaque semaine, on visite un établissement d'industrie, de métier ou d'agriculture, ou un musée. De temps en temps, on fait des excursions de plusieurs jours. Parallèlement, ont lieu des camps pour adultes. Les jeunes participent aux causeries qui sont à leur niveau. Prix 3 fr. 50 par jour.

Ad. F.

Troisième Cours de Vacances de l'Ecole Freinet à Vence du 20 Juillet au 6 août 1939

Le Cours dure 6 jours pleins, comprenant chacun :

— Le matin, de 9 à 11 h. : Travail des enfants selon les diverses techniques (qui

sont toutes passées en revue au cours de la semaine).

- De 11 à 12 h. 30 : Conférence de Freinet.
- De 15 à 17 h., Travail de commission, par affinités.
- De 17 à 19 h. : Deuxième Conférence de Freinet.

Le soir, de 21 h. 30 à 24 h. : Discussion commune sur tous les sujets qui intéressent les camarades ; (aucune limitation d'aucune sorte ne sera imposée).

Voici un aperçu des sujets de conférences qui seront traités :

- Historique, originalités et évolution du mouvement d'Imprimerie à l'Ecole.
- Education profonde et acquisitions techniques.
- Comment il faut entendre la notion de liberté dans notre Education Populaire.
- Nos techniques, base indispensable des Activités Dirigées.
- La discipline à l'Ecole.
- Le grave problème de la santé et de l'activité.
- Le matérialisme pédagogique.
- Renouveau pédagogique à l'Ecole maternelle.
- L'Imprimerie à l'Ecole et la psychanalyse.
- Fondements d'une psychologie nouvelle, base de notre pédagogie.
- Notre effort coopératif, hors du verbiage, par le travail effectif et la réalisation méthodique.
- Notre mouvement dans le cadre de l'action générale économique, syndicale, sociale, philosophique et politique.

Pour tous renseignements sur les conditions matérielles : logement, pension, camping, etc., s'adresser à l'Ecole Freinet, à Vence (Alpes-Maritimes).

Centres d'entraînement pour les directeurs de Colonies de vacances

A côté des stages destinés à la formation des moniteurs de colonies de vacances, a fonctionné cette année pour la première fois à Andernos, pendant la période de Pentecôte, un stage spécialement organisé pour les directeurs et futurs directeurs de colonies de vacances.

Il s'adresse à tous ceux qui ont déjà rempli ou doivent remplir prochainement un rôle de direction dans une colonie de vacances. Il est préférable, mais non indispensable, qu'ils aient suivi un stage de moniteurs.

Le stage a eu lieu du jeudi 25 mai au jeudi 1^{er} juin 1939, à l'Ecole de Plein Air d'Andernos (Gironde). Les membres de l'En-

seignement ont pu obtenir une prolongation de leurs vacances de Pentecôte, en en faisant la demande par la voie hiérarchique.

Les questions étudiées ont été :

- la direction (organisation générale, voyage, assurance, etc...) ;
- l'administration (l'économat, l'intendance, les services, etc.) ;
- l'hygiène (des locaux, de l'alimentation, du vêtement, du repos, etc.) ;
- les programmes (horaires, activités, jeux, etc., etc.).

Des échanges de vues ont suivi les princi-

aux cours, et permis à chacun de profiter de l'expérience des autres.

Les stagiaires ont été dans les conditions de vie d'une colonie de vacances. De nombreuses activités pratiques organisées, tant avec le stage de moniteurs qu'avec les enfants de l'école de Plein Air, les ont mis en présence des réalités de la vie d'une colonie.

Des visites dans les établissements de plein air de la région bordelaise sont venues enrichir leur documentation.

Pour tous renseignements, s'adresser aux Centres d'Entraînement, 11, rue Huyghens, Paris (14^e).

Communication du B. I. E.

Ecole rurale avec internat en Hongrie

Le Bureau international d'Éducation, désireux de faire connaître l'organisation des écoles rurales d'un type tout à fait particulier, créées par le Ministère de l'Instruction publique de Hongrie, est heureux de donner communication du résumé suivant, qu'il doit à la complaisance de M^{lle} D' Amélie Arato, présidente de l'Association hongroise des Femmes diplômées des Universités, à Budapest.

Dans la grande plaine de Hongrie, les habitants des fermes disséminées n'ont pas l'occasion d'envoyer leurs enfants à l'école. Les causes en sont : les grandes distances, les rigueurs du climat, etc.

Le Ministre de l'Instruction publique attache une grande importance à l'organisa-

Pour les élèves de la 1^{re}-2^e classes :
 — — 3^e-4^e —
 — — 5^e-6^e —
 — — 7^e-8^e —

L'école est entretenue par le Ministère de l'Instruction publique. Les produits de l'École Supérieure d'Agriculture sont utilisés pour l'internat, ainsi que les envois de produits par les parents des élèves. On a l'intention d'agrandir le terrain de l'École d'Agriculture jusqu'à mesurer environ 300 à 350 arpents, soit un arpent par enfant.

Écoles itinérantes

Depuis quelque temps, le Ministre de l'Instruction publique a organisé un service de

tion, pour les enfants de la campagne, d'écoles rurales et d'écoles itinérantes.

L'école rurale est composée d'une école primaire et d'un internat où les principes de l'hygiène et de la pédagogie moderne sont mis en valeur.

A l'école primaire avec internat est attachée une école primaire supérieure d'agriculture visant l'éducation et donnant, en même temps, un élan considérable à l'agriculture de toute la région environnante.

Chaque enfant soumis à l'obligation scolaire et habitant à plus de 3 kilomètres d'une école primaire, est obligé d'entrer dans une école rurale. La durée de l'année scolaire est la suivante :

10 sept.-10 juin : 9 mois
 1^{er} oct.-31 mai : 8 mois
 1^{er} nov.-30 avr. : 6 mois
 15 nov.-15 mars : 4 mois

maîtres itinérants. Ils transportent avec eux d'un endroit à l'autre tout le matériel d'enseignement : installations, aménagements, fournitures scolaires ; bancs, tables, cartes géographiques, images murales, radio, etc.

Ces maîtres ont la charge de pourvoir à l'enseignement quotidien des enfants soumis à l'obligation scolaire, en même temps qu'à l'instruction post-scolaire des adultes et à l'enseignement extra-scolaire des habitants des fermes et des analphabètes des environs.

L'année scolaire dure environ 5 à 6 mois. Après les examens, le maître prend congé

de la population et se rend dans un autre district.

D'après l'opinion des personnes compétentes, les résultats atteints dans ces écoles sont tout à fait satisfaisants et ne sont pas inférieurs à ceux obtenus dans les écoles communales régulières.

Les écoles itinérantes sont de véritables foyers pour les habitants de la campagne,

qui les fréquentent avec empressement, suivent avec intérêt les cours et conférences des maîtres, jouissent par radiodiffusion des conférences d'agriculture, écoutent avec recueillement les sermons religieux. Ces écoles sont des centres culturels rendant un service inestimable au progrès intellectuel et social du peuple.

Livres

OUVRAGES FRANÇAIS

Albert MILLOT. **Les grandes tendances de la pédagogie contemporaine.** Nouvelle encyclopédie philosophique, Paris, Alcan, 1938, vol. 12x18,5 de 177 p., fr. 15

Situons tout d'abord l'auteur. Il est chargé du cours de pédagogie à la Sorbonne. L'Académie française a couronné en 1932 du prix Monthyon son ouvrage « Psychologie-Education » et le ministère de l'Éducation Nationale a honoré ce même livre d'une souscription. Sont épuisés : « La théorie bergsonienne de l'obligation morale et ses conséquences pédagogiques » et un ouvrage qui nous tient de beaucoup plus près : « Les principes de l'Éducation nouvelle selon M^{me} Montessori ». Cette simple énumération montre dans quel cadre se meut l'auteur. Un coup d'œil sur la table des matières du livre que nous annonçons — et sur le titre lui-même — nous montre qu'il s'attache de préférence aux idées générales : facteurs sociaux et politiques ; les maîtres de la pédagogie ; rapports de la pédagogie avec les sciences et avec la philosophie. A la philosophie, il reviendra d'ailleurs sans cesse au cours de ses exposés et ceci avec un sens des nuances extrêmement fin. Ce sens des nuances se marque déjà dans le chapitre sur la connaissance de l'enfant. Mais il éclate surtout dans les pages tout à fait remarquables consacrées au « Respect de la personnalité de l'enfant » et au « Respect du développement naturel de l'enfant ». On sait combien ce mot : « naturel » prête à significations diverses et, dès lors, à confusions. Le rôle de l'éducation intellectuelle sur l'éducation totale — ou morale — est dessiné, lui aussi, de main de maître. De fort bons chapitres sur l'éducation physique et l'éducation familiale terminent ce petit livre où — si l'on cite surtout, à côté de G. Bertier, de Durkheim,

d'Alain et de Bergson, des étrangers : M^{me} Montessori, John Dewey, William James — se manifeste le meilleur esprit français, fait de raison, de pondération et de finesse. L'auteur ignore — et c'est peut-être regrettable — « L'École active », ses fondements psychologiques, la philosophie sur laquelle s'appuient ceux-ci (Cf. l'introduction philosophique de « La Loi du Progrès »). Il prend pour point de départ de l'éducation nouvelle M^{me} Montessori sans tenter de remonter à ceux qui l'ont formée et qu'elle a continués. Vétilles que ces critiques. Ce qui demeure, c'est que voici un livre nourri de bon sens clair et sain ; et il fait bon aussi se rendre compte que cette lumière part de ce haut foyer de culture qu'est la Sorbonne. Qu'une institution centenaire comme celle-ci possède une puissance pareille de renouvellement et de rajeunissement est beau et réconfortant.

Ad. F.

Charles BAUDOIN, **Suggestion et auto-suggestion**, cinquième édition remaniée, Collection d'actualités pédagogiques, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1939, vol. 15x22,5 de 264 p., fr. S. 5,50; fr. f. 46.

Dans mon « Progrès spirituel » (1926, épuisé), j'ai parlé de la thèse centrale de ce livre en la rapprochant des techniques du yoga hindou : relaxation, affleurement et concentration active du subconscient ; ici même, on a parlé en leur temps des éditions successives de cet ouvrage dont la réédition me dispense de dire une fois de plus les mérites. Ce succès s'explique par la valeur théorique — science et compréhension — et par la valeur pratique de ces pages ; elles sont utiles avant tout pour l'éducation de soi-même, mais elles le sont aussi aux médecins, psychiatres surtout, prêtres, pasteurs, pédagogues, parents ; allons plus loin : elles sont utiles à tout homme ou femme qui a affaire

à autrui, sur le plan de la persuasion, de la psychologie effective et volitive; autant dire : à tout le monde, dans toutes les circonstances de la vie.

Voici vingt ans que ce livre rend des services. Celui-ci et deux autres. L'un : « Qu'est-ce que la suggestion ? » peut lui servir en quelque sorte d'introduction. L'autre : « Mobilisation de l'énergie » touche au domaine de la psychanalyse. La publication de ces deux ouvrages a permis d'alléger celui-ci, qui en est devenu plus maniable. Cette édition a été toutefois mise à jour. L'auteur a tenu compte d'importantes études parues ces dernières années, celles de Georges Bergues, de Paul Bjerre, de Roland Dalbiez, de Robert Desoille, de Nicolas Roubakine et d'autres encore (nous avons rendu compte ici de plusieurs de ces ouvrages). Regrettons un peu l'absence d'un index — des noms cités et des sujets traités — index qui eût facilité les recherches rétrospectives.

Autosuggestion ? Certes, la douleur est nécessaire dans la vie; et l'effort ne l'est pas moins. Mais il y a une douleur non acceptée qui écrase et une douleur qui, envisagée en face, se trouve surmontée et dont on sort plus fort moralement. De même il existe un « effort converti », superficiel, épuisant, tissé de mauvaise humeur et de rancunes : il n'aboutit à rien de bon, au contraire. Le seul effort qui atteigne son but — ses buts : extérieur et intérieur, — c'est celui qui se relie aux énergies profondes de l'être. Établir ce lien, tel est le rôle de l'autosuggestion bien comprise.

Ad. F.

C. BOUGLÉ, Professeur à la Sorbonne, Directeur de l'École Normale Supérieure, et G. LEFRANC, ancien élève de l'École Normale Supérieure, professeur agrégé d'histoire au Lycée Rollin, **Histoire du Travail et de la Civilisation** (Deuxième année de scolarité primaire, programme de 1938), Société universitaire d'éditions et de librairie, Paris, 1938, vol. 16 × 19 de 320 p., fr. 18.

Depuis la publication de « L'Histoire du Travail et des travailleurs » d'Albert Thomas — qui devait devenir par la suite premier Directeur du Bureau international du Travail, à Genève — nous n'avons pas rencontré d'ouvrage aussi riche de contenu que celui-ci. Inutile d'ajouter que la plupart d'entre nous, adultes, n'avons rien connu de cet enseignement-là à l'école, ou si peu ! C'est que, depuis Decroly, on se rend compte de l'importance de ce « monde du travail », celui où peinent les hommes, pour façonner, multiplier, envoyer au loin de tous côtés les biens dont l'humanité a besoin pour s'ali-

menter, se vêtir, se loger, se distraire ». Ces mots sont empruntés à l'avant-propos des auteurs. Ce qu'il importe, aujourd'hui, de faire connaître du passé, ajoutent-ils, ce sont « les conditions d'existence imposées aux paysans, aux artisans, aux ouvriers, les inventions de toute sorte qui ont rendu leur travail plus productif, les institutions qui leur ont permis enfin d'améliorer leur sort et de relever la tête ». Comprendre le présent par les lignes du passé ; créer l'avenir en mettant plus d'harmonie dans le présent concret et vivant.

Illustration abondante et fort bien venue; textes empruntés aux époques étudiées (comme nous l'avions déjà rencontré dans les ouvrages de M. Louis Verniers pour la Belgique) ou cités d'après des écrivains actuels qui ont su parler du passé avec compétence et perspicacité, tout cela fait de cet ouvrage un manuel solide et présentant une nourriture substantielle. Ouvrage très moderne aussi, en ce sens que sur onze chapitres, cinq seulement vont de la préhistoire à la monarchie. Dès la VI^e partie on aborde : les origines de la grande industrie, les transformations de la banque, de la presse, des colonies, de la vie rurale; dès la IX^e : l'aviation et les autres inventions toutes récentes; et de la XI^e partie : la médecine moderne et l'organisation scientifique du travail. Soufflons particulièrement la X^e partie : droit ouvrier, syndicalisme, coopération (sur ce point, il y a trois pages d'importance essentielle). Il n'est pas jusqu'au tourisme des adolescents et aux auberges de la jeunesse qui n'aient les honneurs du texte et de l'illustration.

Il ne nous arrive pas souvent de mentionner ici des manuels. Il faut faire une exception en faveur de celui-ci ; il le mérite.

Ad. F.

COLETTE, Edmond JALOUX, etc., **Le Mystère animal**, Collection « Présences », Paris, Plon, 1939, vol. 12 × 19 de 303 p., fr. 18.

Depuis quelques années, M. DANIEL-ROPS publie une collection « Présences » qui constitue un signe des temps. Tout comme le groupement de médecins, d'éducateurs et de prêtres réuni à Lyon par le D^r René Biot et dont les ouvrages, formés d'études de plusieurs auteurs, portent sur un même thème envisagé sous l'angle médical, pédagogique et catholique, la collection de Paris veut être éclectique par le choix des écrivains auxquels elle fait appel et spiritualiste, au sens moderne du mot, par l'orientation catholique et scientifique des études publiées ; — ceci sans écarter le concours de certains auteurs connus uniquement pour leur compétence

scientifique. — Nous avons lu, dans cette même collection, « Le Corps et l'Âme », par le D^r René Biot, précieusement ; et « La France veut la Liberté », précieusement par Paul Valéry, et où se coudoient des hommes aussi différents que Marcel Déat, Louis Archimbaud, H. de K'rilis et Francis Delaisi (l'étude de ce dernier est à lire !).

Ouvrages disparates, reconnaissons-le. Et celui que l'on présente ici, plus que tous les autres. Je ne voudrais pas être injuste à l'égard d'un livre qui contient ici ou là des pages intéressantes. Et j'aurais l'air partial si je déclarais que le chapitre écrit par le D^r Ed. Claparède, de Genève : « De l'intelligence animale à l'intelligence humaine », m'a paru de beaucoup le plus intéressant. Car il en est de prodigieusement lourds et longs : un historien et géographe consacre 34 pages à une conversation de salon qu'on jugera bien délayée ; un savant allemand bourre de termes techniques un tableau panoramique de l'anatomie cérébrale ; une dame fait de la sentimentalité ; un auteur dit des choses peu neuves sur les animaux domestiques...

Ne serait-il pas utile qu'en faisant appel à tant d'auteurs divers, le directeur d'une collection leur rappelle discrètement en quoi consiste la psychologie de l'intérêt chez le lecteur ? Des faits, autant que possible peu connus, un enchaînement entre ces faits, la vision d'un but qui prolonge cette chaîne, la constatation de chaînons manquants, la voie à suivre pour passer du dernier chaînon connu à un suivant encore peu connu... Alors cela devient captivant... Et puis : partir de la réalité et expliquer par elle ces étiquettes ou symboles qui sont les mots, au lieu de partir de certains mots et de se demander s'ils sont compatibles ou non entre eux. Les mots « instinct » et « intelligence » ont plusieurs sens. Les exposer d'emblée nous eût épargné bien des pages insipides parce qu'à côté de la question : pseudo-problèmes !... Enfin, pas un mot sur les réflexes conditionnés de Pavlov sur lesquels Lhermitte a écrit récemment un livre passionnant ; fluides, radiations, télépathie animale, autant de sujets qui touchent de si près au mystère animal et ne sont pas abordés ; on effleure nombre de fois les thèmes du D^r Helan Jaworski (pp. 275, 283, 284, 291) sans le nommer.

Il y a pourtant des pages instructives. Sur les rapports de l'enfant avec l'animal (pp. 265, 290) entre autres. Un champ très vaste ; des problèmes passionnants. Il faudra y revenir.

Ad. F.

Education Familiale, par M. André BERGE
Aux Editions Montaigne.

L'influence familiale s'exerce sur l'enfant à travers de mystérieux rouages affectifs ; plus intime et plus puissante qu'aucune autre, elle peut perdre ou sauver un être. Rappelons à ce sujet les études du docteur Wallon sur la responsabilité des parents dans la genèse des troubles mentaux et nerveux, celles de Burt, d'Elisabeth Huguenin, du docteur Paul Bencour sur le milieu familial des enfants délinquants.

M. André Berge étudie seulement les problèmes qui se posent dans une famille normale, où les parents veillent avec sollicitude sur l'évolution morale de leurs enfants. A la maison, plus encore qu'à l'école, « l'éducation est une question d'atmosphère ». Dans la mesure où le bonheur est une habitude de la sensibilité, la tonalité des premières années engage l'avenir ; « c'est pourquoi, écrit M. André Berge, si l'on souhaite une destinée heureuse à ses enfants, il convient de les habituer au bonheur qui est avant tout une façon de voir les choses et un art de s'y adapter. »

Cet art d'être heureux purifie la vie des forces destructives qui sont les tracas et les soucis de chaque jour. Lorsque le père ou la mère ont le don de réagir allègrement devant l'imprévu, de surmonter les contrariétés avec bonne humeur, et de se réjouir franchement des plus petites occasions de joie, le foyer familial est tout illuminé. Pour se développer harmonieusement, l'enfant a besoin de cette ambiance sereine où s'épanouit sa propre joie, où se réalisent ses élans enthousiastes.

Le fameux « conflit familial » que tant de romanciers et de psychologues ont qualifié « éternel » se trouve ainsi considérablement simplifié. Les sentiments d'affection ne suffisent pas toujours à atténuer le malaise douloureux créé par les pensées qui se heurtent, les conceptions différentes de la vie ; mais au dessus de cette affection, M. André Berge place l'Amitié. « Faire de nos enfants nos amis » écrit-il...

A travers les différences d'âge, d'esprit, de caractère, de culture, l'Amitié, ce sentiment d'ordre supérieur, doit se cultiver avec vigilance. Son existence est fragile, car il suppose la compréhension mutuelle et la confiance et il suffit parfois de très légères circonstances spirituelles pour rejeter brutalement des êtres qui s'aiment dans la plus tragique solitude. Les parents doivent être les gardiens fervents de cette Amitié, aux heures difficiles où nos enfants bouleversés par leurs orages intérieurs semblent se révolter farouchement contre elle.

Devant le jeune être, aux transformations si rapides, l'attitude de guide, et d'ami,

adoptée par les parents doit se modifier sans cesse, suivant le rythme d'évolution de la jeune personnalité toujours nouvelle et toujours mouvante. Comment concilier cette conception si libérale de l'amitié familiale avec l'exercice d'une autorité mesurée, avec la formation des automatismes physiques, psychologiques, moraux ? Ces questions, qui préoccupent tous les parents, sont étudiées avec lucidité dans le livre de M. André Berge où la sérénité du philosophe s'allie toujours à la clairvoyance de l'éducateur et à l'intuition du père.

ANNIE FOURNIER.

Les Jeux dramatiques, par LÉON CHANCEREL. Collection : « Les Sciences et l'Art de l'Éducation ». Editions du Cerf, Juvisy (S.-O.).

La valeur éducative des jeux dramatiques n'est plus à démontrer. Dès 1924, Ad. Ferrière leur consacrait une intéressante étude dans son ouvrage sur *L'École active*, et depuis, les jeux dramatiques se révèlent de plus en plus un parfait stimulant de la formation esthétique, morale et sociale des enfants et des jeunes gens. Le nom de Léon Chancerel est associé à ce mouvement. Artiste de valeur, fondateur et directeur du *Théâtre de l'Oncle Sébastien*, Léon Chancerel a derrière lui une carrière brillante. C'est aussi un éducateur fervent et enthousiaste. Il ne cache pas d'être venu vers les jeunes, non en pédagogue, mais en « homme de théâtre » avec le désir de découvrir parmi eux des artistes et des poètes, de former un public ; il souhaite développer chez les jeunes, cette compréhension de l'Art dramatique qui crée, du public aux artistes, une vibrante unité.

La jeune troupe des *Comédiens Routiers*, formée par Léon Chancerel, a joué *Le miracle de Notre-Dame* devant la cathédrale de Chartres ; avec le plus grand succès, elle fait de fréquentes tournées en province où elle utilise parfois le cadre de nos plus beaux paysages de France et les monuments historiques comme fond de décor. Au *Théâtre de l'Oncle Sébastien*, que dirige Chancerel, des jeunes gens et des enfants jouent, chaque jeudi, des pièces écrites et montées par eux. La salle est toujours pleine d'enfants et le public participe avec exubérance au jeu de la scène. Acteurs et spectateurs ne songent pas ici à « faire du théâtre » ; ils jouent avec le naturel, l'enthousiasme que donne l'expression joyeuse, libératrice d'une « action » créée en commun. Le *Jeux dramatique* apparaît — pareil aux autres jeux — comme une activité normale chez l'enfant.

Cela nous console de tant de fêtes enfan-

tes où de petits cabotins rabâchent avec une conviction imposée des pièces conçues par de grandes personnes... On constate heureusement chez beaucoup d'éducateurs la volonté de réagir contre ces parades absurdes ; ils commencent à voir ce qu'il ne faut pas faire... Mais comment s'y prendre ?... Pour ceux qui sollicitent des conseils, des thèmes, des idées, Léon Chancerel et ses jeunes élèves publient un petit bulletin mensuel (*Bulletin des Comédiens Routiers*, 24, rue Victor-Noir, à Neuilly-sur-Seine) ; et Chancerel a publié aussi *Les Jeux dramatiques*, livre paru en 1936, qui exalte le génie créateur de l'enfance et démontre la valeur du jeu spontané dans lequel tout enfant se révèle artiste.

L'exposé fait par deux « cheftaines » des jeux réalisés par leurs groupes d'enfants illustre dans de nombreuses pages de ce livre les principes de Léon Chancerel. Lorsqu'un thème dramatique a été choisi, les enfants organisent l'action avec une remarquable discipline ; chaque acteur vit son rôle dans la vérité psychologique, historique, locale ; il donne les répliques à sa façon, fait son masque, son costume, puis participe à la création des décors, à la rédaction écrite de la pièce. Ainsi compris le jeu dramatique devient un excellent moyen d'éducation et de culture ; dans le « jeu simple » d'un enfant imitant un personnage, comme dans le « jeu collectif » qui condense les sentiments, les observations, et la documentation de tout un groupe, quelle variété infinie d'activités manuelles et intellectuelles !... Les enfants se trouvent mis en face de problèmes à résoudre ; l'habileté corporelle et vocale nécessite l'acquisition progressive de qualités d'équilibre, de souplesse, de légèreté, d'adresse, l'éducation du sens du rythme et la rapidité dans les réflexes ; la justesse de l'expression suppose que l'on sait observer et reproduire, comprendre aussi, dans un riche élan de sympathie, la joie, la peine, l'effort des êtres qu'on incarne.

L'œuvre dramatique réalisée en commun impose une discipline intellectuelle, une orientation morale ; elle impose le sacrifice de l'action individuelle et des vanités personnelles au succès collectif. Sacrifice facile d'ailleurs : chaque enfant, intégré à l'activité du groupe, participe à une vie transformée par les lois divines de l'inspiration : « ...Tu feras ceci... — ...Je dirai cela... » Paroles magiques qui président à l'éclosion de l'œuvre.

Ainsi s'éveille dans l'enthousiasme, « le sens de la communauté » (selon l'expression de Léon Chancerel), élan joyeux de fraternité et de compréhension humaine qui peut avoir une portée individuelle et sociale très grande.

ANNIE FOURNIER.

OUVRAGES SUISSES

Alice DESCORODRES, **Que deviennent les enfants arriérés ?** Cahiers de pédagogie expérimentale et de psychologie de l'enfant, n° 12, Genève, Palais Wilson, 1939, opusc. 17 x 24 de 19 p., fr. S. 1,25.

Tout le monde a lu, de l'auteur, « Les Enfants arriérés », qui fait autorité en la matière et en est à sa seconde édition revue et augmentée. Rien n'est indifférent de ce qui sort de sa plume. D'un sujet qui semble ne devoir se prêter qu'à de sèches statistiques, elle a l'art de tirer des pages émouvantes. L'art ? Il vaudrait mieux dire que c'est de son cœur qu'elle les tire. Et c'est ce cœur — non moins que sa science — qui fait d'elle une éducatrice universellement connue et estimée.

L'enquête qui a été l'occasion de cette publication, a porté sur 226 écoliers et écolières arriérés, anciens élèves de l'auteur. 14 % sont morts ; on nous dit de quoi et c'est l'occasion de dévoiler des cas navrants ; 15 % sont encore dans des asiles et voici exposés les lacunes de certains asiles et ce que devrait être l'asile modèle. — 26 % gagnent leur vie. Mais le chiffre serait plus élevé sans le chômage qui sévit... Et voici, dès la p. 12, le défilé des cas individuels : que de « mauvais sujets » ont un cœur d'or, que d'êtres réputés « anormaux » ont un sens altruiste d'une finesse remarquable ! Il y aurait moins d'enfants hors-cadres s'il y avait moins de brutalité ou d'incompréhension dans certaines familles. On demandait à un « osse quelle bête il aurait voulu être : « Un petit chat, parce qu'on les caresse, et on ne les bat pas ! »

Ad. F.

M^{me} Germaine LARY, directrice d'école, **Pour apprendre à lire, méthode globale**, illustrations de Colette Bregault, avec la collaboration du Comité technique de l'U.T.O. (Union des Trois Ordres de l'Enseignement), Tours, Maison Mame, 1939, cahier-classeur 18 x 22, avec 12 p. de texte pour les maîtres et pour les parents et 63 cartons blancs illustrés, avec textes à découper sur carton jaune, pour les enfants.

« Pourquoi la méthode globale de lecture », demande M^{me} Lary ; et elle expose en propositions brèves, simples, claires « ce qu'elle est ; ses avantages ; le procédé d'enseignement ; le matériel nécessaire ; les exercices pratiques d'utilisation du matériel », exercices groupés par rapport aux perceptions (avec exercices de contrôle) ; aux rapprochements et décompositions ; aux recompositions. Le lien entre la pratique de la

vie quotidienne et l'utilité (ou le jeu) de la lecture est très bien noté dans le chapitre final : « Un type de mise en route ». L'auteur s'inspire de ce qui a été écrit de mieux sur ce sujet — la bibliographie le prouve — et son sens pratique est évident. Admirez sa conclusion : « Restons souples : cette méthode, plus qu'une autre, est faite pour l'enfant, et non l'enfant pour la méthode. Restons prudents : on ne passe à de nouveaux textes, on ne donne les feuillets, que si les précédents sont vraiment possédés. Restons optimistes : nos enfants liront joyeusement, ils liront intelligemment, ils liront sûrement bientôt ; à nous d'y mettre aussi : toute notre confiance, toute notre intelligence, toute notre joie ».

Certes, le choix des textes peut être discuté. Je sais des enfants à qui rien de tout cela ne plairait. Pour individualiser vraiment, un choix beaucoup plus grand de textes imprimés serait utile. Mais là n'est pas la question. Ce qui est bon, c'est le principe méthodique : globalisme, cahier-classeur portant pour titre : *Le Livre que fait* (l'enfant inscrira son nom à la suite) et feuillets mobiles pourvus de deux trous et que l'on fixe aux agrafes en demi-cercle au fur et à mesure des besoins. Et, bien entendu, on peut yagrafer d'autres images, d'autres textes, d'autres exercices.

Les illustrations sont sobres, bien venues, légères, linéaires, faciles à comprendre.

Au total, une initiative qu'il faut saluer avec gratitude car elle tend vers cet idéal si important : l'individualisation de l'enseignement.

Ad. F.

Maurice PEERS, inspecteur, **Langue parlée et langue écrite**, direction pour l'apprentissage de la langue maternelle, préface de Charles BALLY, professeur à l'Université de Genève, Bruxelles, Office de Publication, 1938, Vol. 14 x 22 de 155 p., fr. B. 20.

Il est peu d'Écoles linguistiques plus fécondes que celle de Ferdinand de Saussure. C'est qu'elle part de la réalité des faits : mots et tournures, en relation directe avec la psychologie, celle de l'homme de la rue ou des champs. Langue parlée. En second lieu vient la langue écrite, plus artificielle, plus logique peut-être, mais moins chargée de nuances affectives. En dernier lieu : l'origine et l'étymologie. Or on a souvent procédé en sens inverse, accordant une importance exagérée, à des textes d'il y a 200 ou 2.000 ans et réservant tout son dédain aux tournures et significations actuelles qu'on baptisait du nom de déformations.

Placer un ouvrage sous l'égide de M. Charles Bally, l'un des disciples les plus émi-

nents du maître de Genève, c'est lui assurer un crédit certain. Et, de fait, M. Peers témoigne dans ces pages d'une possession pénétrante de son sujet. Il n'est d'ailleurs pas novice en la matière. Il avait déjà publié « La lecture silencieuse » — et « la Grammaire à l'école primaire ». Enfin, loin d'être un spécialiste borné à son sujet, il est également un psychologue aux vues larges. On a pu lire de lui : « Les théories de Freud et l'éducation » (avec une lettre de S. Freud), « L'éducation familiale » (ouvrage primé), etc., etc.

M. Peers s'adresse ici aux maîtres afin de leur enseigner une technique que la plupart d'entre eux ignorent encore. Son champ s'étend de la théorie linguistique et psychologique pure jusqu'à la pratique, celle-ci issue de ses propres expériences, conduites avec l'appui d'instituteurs de son rayon d'action. Son livre : « un bréviaire pédagogique », le mot est de M. Charles Bally ; mot exact, comme aussi ce jugement de M. Fernand Dubois, inspecteur : « Etude poussée, originale et forte ».

Pour ma part j'ai surtout admiré le chapitre : « Les stimulants de l'expression ». On trouve là : jardinage, guignol, self-gouvernement, folklore, imprimerie à l'école, coopératives scolaires, fichiers. C'est de la toute bonne pédagogie, mise au service de l'expression parlée et écrite. Et par « écrite » on n'entend pas, tout au moins au début : littéraire, et jamais : artificielle, insincère. Pas plus qu'on ne forcera l'expression orale dans les moules d'un langage « parisien » ; le parler local (sauf locutions fautives) a droit au respect de l'instituteur. Bien jolis aussi les passages sur la « figure des mots » — figure orthographique à respecter, sans pousser ce respect jusqu'à la pédanterie. Et quel jeu attrayant que celui du choix entre diverses formes verbales, jeu poussé jusqu'au travail, certes, mais combien « moins repoussant que les lamentables analyses » d'autrefois ! C'est M. Peers qui nous le dit, avec un sourire qu'on devine. Pédagogie moderne : plus d'effets utiles avec moins d'efforts inutiles. Clef et critère en même temps : la joie des enfants.

Ad. F.

Paul et Camille BOUTS, **La Psychognomie, Lecture méthodique et pratique du caractère et des aptitudes à l'usage des éducateurs et des dirigeants**, 5^e édition, avec 90 autogravures, croquis, dessins et autographes. Editeur : L. de Lamoy, Genval, Belgique, 1931, vol. 21,5 x 28 de 210 p., fr. B. 40. — M. Paul Bouts est un ancien professeur d'École normale et membre de la Société belge de psychotechnique ; M. Camille Bouts

est docteur en médecine et licencié en philosophie. Ils donnent à Anderghem des consultations médico-pédagogiques avec dépistage des causes d'insuccès dans les études, traitement psycho-physiologique approprié ; adaptation des méthodes aux individualités ; mise en œuvre des dons ; traitement naturaliste, pas de médication agressive pharmaceutique et chimique. Ils ont en outre confectionné des films à projection fixe sur les types divers et sur la lecture des caractères, pour conférences. Ils sont, comme on le voit, de grands travailleurs. En outre leur ton est chaleureux. A tout bout de pages, ils interpellent leurs « chers lecteurs » inconnus, tout comme un *speaker* de radio en présence de gens invisibles, impalpables et muets !

Et le contenu de l'ouvrage ? L'opinion de ces lecteurs si aimablement apostrophés variera du tout au tout. Pour les gens très crédules qui se fussent accommodés de la bonne vieille tradition en matière de physiognomie, cet ouvrage est presque trop scientifique ; pour des hommes de science authentiques, il apparaîtra comme un ramassis de superstitions parmi lesquelles la phrénologie (qui occupe le Livre II, pp. 56 à 149) suscitera avant tout la défiance. Sans parler du jargon spécial à certains milieux dont la science se détourne avec dédain : amativité, conscienciosité, approbativité, secrétivité, constructivité, biophilie, acquisivité, etc. Si ces mots ne vous font pas peur, allez-y !

Au fait : superstition ou science ? — Un peu des deux et, pour le reste, un mélange, à doses égales, d'intuition et d'imagination. Qu'y a-t-il de vrai dans ces thèses ? Pas tout et pas rien. On pourrait en dire autant du symbolisme religieux, nettement catholique : pas tout et pas rien... Leurs idées préconçues orientent l'imagination des auteurs ; si le portrait psycho-mental de Jules César (pp. 115-120) d'après son buste est fort bon, sur la gravure représentant Luther, des protestants liraient tout autre chose que ce que MM. Bouts y ont vu ! Mais si ces derniers y avaient aperçu trop de vertus, auraient-ils reçu l'*Imprimatur* qui figure en dernière page ?

Autre chose : et pourquoi étaler tant d'horreurs, en fait d'illustrations ? Celles empruntées à L. A. Waught sont d'une laideur insigne, alors que j'ai vu récemment un ouvrage allemand analogue où toutes les illustrations étaient des photographies : visages, yeux, nez, bouches, etc. !

Pourtant, oui, pourtant et malgré tout, ce livre est utile — en attendant une science plus... scientifique. — La graphologie (pp. 179 à 209) « associée à l'analyse cranio-faciale » permet des diagnostics et des comparaisons personnels. Apprendre à observer, à conclure, ceci est essentiel pour les éduca-

teurs et les parents. Les auteurs l'ont bien vu.

Ad. F.

Pilip J. IENBURG, docteur en droit, chef de la division de l'Enseignement du Bureau central de statistique, La Haye, **Les Ecoles des Pays-Bas**, Edition van Stockum, La Haye, 1937, vol. 17 x 24,5 de 82 p.

Brochure de propagande publiée par deux associations culturelles avec l'appui du Ministère de l'Instruction, des Beaux-Arts et des Sciences et une introduction du Ministre lui-même. Beaucoup de belles illustrations d'enfants joyeux et sains et de bâtiments modèles. Mais le texte est loin d'être insignifiant, bien que les chiffres y jouent un rôle. On nous parle de la décentralisation pédagogique qui apparente la Hollande à la Suisse ; des écoles gardiennes, dues à l'initiative privée avec subvention fréquentes des communes ; des écoles Montessori — une cinquantaine au degré des classes gardiennes, 25 au degré primaire — et Decroly (celles-ci moins nombreuses). Les écoles primaires (44 avec plan Dalton) sont mixtes pour la plupart ; celles qui font exception sont en général catholiques ; (mêmes remarques concernant l'enseignement secondaire). Et voici les classes spéciales pour infirmes ou arriérés ; les écoles pour bateliers et rouliers. Mentionnons tout particulièrement, à la p. 41, les photos prises dans un lycée Montessori. Le texte qui s'y réfère est bref, malheureusement : « Il y a des écoles où l'on suit en tout ou en partie le système Dalton. A. Amsterdam et à Rotterdam il y a un lycée Montessori » (p. 39). Je répète que les illustrations sont fort belles ! Celles sur l'enseignement technique, ménager et agricole, en particulier. Le souci de l'hygiène — corporelle, dentaire — et le modernisme des bâtiments qui figurent ici témoignent d'un souci louable de santé physique, qui se justifie particulièrement dans un pays « bas » et humide. Au total : de la propagande, oui ; mais aussi : un beau stimulant à l'adresse des pays qui seraient tentés de s'endormir dans la routine. « Mol oreiller » dont il importe de s'arracher.

Ad. F.

Jeanne TAILLIEN, **Les Aventures de Fantine et de Pantin**. Liège, Ed. Desoer, 1939, vol. 16 x 24 de 135 p., fr. B. 10. —

Nous avons déjà rendu compte ici de deux ouvrages de M^{me} Constant Burniaux — qui signe Jeanne TAILLIEN : — « Au bord de la mer » — et : « Pat, Pit et Pot ». Ce dernier livre surtout a rencontré un succès mérité. Forêt, aventures, émotions ; connaissance acquise au travers de la fiction de coins sauvages du pays natal ; Meuse, région de rochers

et de grottes. Beaucoup de simplicité et de bonne humeur. Une maman qui raconte. Et ce ne seront pas seulement les petits Belges qui y trouveront leur joie.

Ad. F.

OUVRAGES DE LANGUES ETRANGERES

Albert STEFFEN, **Pestalozzi**, Dornach, Suisse, Verlag für schöne Wissenschaften, 1939, vol. 12 x 20 de 145 p., fr. S. 5. —

Il s'agit d'une pièce de théâtre. Elle est belle et émouvante. L'auteur en a emprunté les termes à l'histoire, à Pestalozzi lui-même et à ses contemporains. Ecrivain fécond, M. Albert Steffen a déjà publié nombre de romans et de volumes de poésie, neuf ou dix drames et plusieurs essais du fond — j'allais écrire : de son cloître ; non — du fond du sanctuaire de Rudolf Steiner, à Dornach, le Goetheanum, qui est un peu la Mecque de l'anthroposophie. La haute charge qu'il y revêt ne lui enlève rien de ses talents littéraires. Bien au contraire. Elle les affine plutôt. Il sait voir l'essentiel et le dire en termes dépouillés d'équivoque, enrichis de demi-teintes psychologiques. Dans ses œuvres d'autrefois, ses personnages se regardaient vivre, un peu trop ; maintenant ils vivent vraiment. Ajoutons qu'Albert Steffen connaît les écoles nouvelles. Tel de ses personnages, paroissant, semble-t-il, Pythagore, vit dans l'une d'entre elles (imaginaire et qu'il situe au Tyrol). Mais depuis qu'il est le grand chef de l'anthroposophie, tout cela est bien loin derrière lui.

Je ne raconte pas cette pièce. Pestalozzi y vit, entre les différents actes, un certain nombre de rêves et constate que des mobiles terre à terre sont venus fausser sinon sa méthode du moins son esprit, qui fut et doit demeurer l'esprit d'amour. Cette alternance de scènes réelles et de rêves est vraiment originale. Les dialogues entre Niederer, qui reproche à Pestalozzi de n'avoir pas été assez chrétien, et Schmid qui le défend sont d'une allure magnifique. Dans l'un des rêves, il évoque sa femme, Anna, morte depuis longtemps, qui le conduisit auprès de Menalk, un ami de sa jeunesse, mourant à Zurich. Dans un autre, on retrouve Schlaggeli, son fils, qui fut, comme enfant, un être chétif...

Les familiers de Pestalozzi aimeront ce livre.

On annonce la publication d'un autre ouvrage du même auteur : « Lebensbildnis Pestalozzis ». Nous en parlerons une autre fois.

Ad. F.

zaselva, Roma, Signorelli, 1939, vol. 12,5 x 19 de 217 p., Lires : 11. —

Mezzaselva : le milieu de la forêt. C'est à trente kilomètres au sud-est de Rome, en pleines montagnes. Si près de la capitale, on trouve ici une population primitive. Huttes de genêts. On y entre par un trou au ras du sol. La pierre du foyer est au milieu. Ni fenêtres, ni cheminées. On y étouffe dans la fumée. Les chèvres y cohabitent avec les humains. J'y fus en 1926. Un couple d'instituteurs venait de s'y établir. Lui, grand blessé de guerre ; elle, idéaliste pratique, tessinnoise ; tous deux d'un dévouement magnifique à leur tâche. Surprise de découvrir dans leur modeste bibliothèque les ouvrages de Claparède, d'Alice Descoedres... C'est leur expérience d'instituteurs qu'ils racontent dans ce livre prenant et véridique. Ces pages avaient déjà paru, pour la plupart, dans *L'Educazione nazionale* de G. Lombardo-Radicke, en 1927-28. Une amie a voulu les rééditer. Elle a bien fait.

Ad. F.

Ramón I. CARDOZO, **La Pedagogía de la Escuela Activa**, Asunción, Paraguay, 1939, vol. 12,5 x 17 de 383 pages.

Voici le Tome II de cette encyclopédie de l'École active — qui comptera trois volumes en tout — écrite par l'éminent ex-directeur général des Ecoles du Paraguay et ex-professeur de pédagogie et de psychologie infantile. Ce tome a pour titre : « Ce qu'est l'École active », ou « L'École active appliquée ». Théorie, concept, fins et moyens sont exposés avec une minutie, une précision et une clarté parfaites. Excellents, les chapitres où l'on développe le rôle du maître à l'École (p. 114) ; ceux où l'on distingue ce que doit être l'école en ville et à la campagne (p. 172). Milieu moral et milieu intellectuel ne sont pas tout, loin de là. Dans un pays essentiel-

lement agricole et forestier, avec une population guarani à peine métissée de sang espagnol, l'école doit enseigner les travaux manuels, sur la base des matières premières et des besoins du pays (p. 282) et l'horticulture maraîchère, l'agriculture et la sylviculture. Le chapitre XVI aborde un autre côté important : « La collaboration du peuple au sein de l'École active » : l'école centre de culture sociale. Il y a là une tâche superbe pour l'école de l'avenir.

Ce que fait la valeur de premier ordre de ce livre, c'est que son auteur est à la fois un psychologue averti et un praticien ; il connaît l'enfant et il a affronté les tâches diverses d'un directeur des écoles d'un vaste pays. Synthèse unique et précieuse.

Ad. F.

Maria de MAETZU, **El problema de la etica, la ensenanza de la moral**, Universidad de Buenos-Aires, 1938, vol. 15 x 20,5 de 278 p.

Il s'agit d'une thèse de l'Institut de Didactique de la Faculté de Philosophie et de Lettres de la capitale de l'Argentine. Beaucoup d'érudition. Mais au lieu de s'y cantonner, l'auteur aborde son sujet par l'actualité : la crise du monde, l'industrie, la démocratie, l'autorité et la liberté, la nouvelle attitude mentale de notre époque. L'effort. La formation du maître. Le foyer, l'école, la vie. Dans la partie historique (pp. 110 à 190) on insiste sur Bentham, Nietzsche, Kierkegaard et Bergson. Comme on le voit, il s'agit d'un ouvrage vraiment moderne. Il ne fuit pas les problèmes qui se posent. Au contraire, il propose des problèmes difficiles et tente de les résoudre en recourant à l'éducation fonctionnelle selon Dewey et Claparède. Travail intelligent et solide.

Ad. F.

OUVRAGES SCOLAIRES

pour l'enseignement primaire
publiés par les Éditions **BOURRELIER & C^{ie}**

Méthodes de Lecture

Entre Amis — Méthode Quénelles — A l'Ecole — Matériel Romain
René et Maria.

Lectures

Joies d'Enfants — Fauvette et ses Frères — La Chaumine
Hors du Nid — Lectures choisies — Proses Modernes
Gens et Paysages de la France du Nord et de la Belgique.

Grammaire

Notre Langue, par H. MIGNOT, Cours élémentaire (2^e année) et moyen
Cours moyen (2^e année) et Cours supérieur.

Poésies

Voici des Roses — La Belle Moisson — Pin Pon d'Or
L'Arc en Fleur.

Arithmétique

Cours CHATELET: J'apprends les Nombres — Pour apprendre les Nombres
Cours Élémentaire — Cours Moyen — Cours Supérieur.

Histoire et Géographie

Travail et Civilisation à travers les Ages — Nos Activités
dans leur cadre géographique — Monographies départementales.

Travail Manuel

Le Bois — Le Fer — Travaux divers (Reliure, Électricité, Projection,
Photographie, etc.)

Catalogue franco sur demande.

VOYAGES EN SUISSE

• Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur •.

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française
dans les Annales du 20 avril 1924.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS SUR LA SUISSE
ET LES MOYENS DE S'Y RENDRE, S'ADRESSER AUX

Agences Officielles des Chemins de Fer Fédéraux

PARIS — 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES — 11^{bis}, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK — 475, Fifth Avenue.

BERLIN — 24, Unter den Linden.

VIENNE — 20, Kärntnerstrasse.

ROME — 177, Corso-Umberto I.

AMSTERDAM — Koningsplein, 11.

VENTE DE BILLETS

ÉCOLE DE BEAUVALLON

DIEULEFIT (Drôme)

Ecole active de plein air pour enfants de 3 à 15 ans à 500 mètres d'altitude. Préparation au certificat d'études, aux bourses et aux examens d'entrée pour les classes des lycées jusqu'à la 3^e incluse.

Ecole d'humanité

Direction pédagogique :

Paul Geheeb, Elisabeth Huguenin

Château de Greng

près Morat (Fribourg) Suisse

« ASEN » Rue du Jura, 13
GENÈVE (Suisse)

Fabrication de Jeux Educatifs
et de Matériel d'Enseignement

Jeux Audemars et Lafendel
de l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Educatifs Descoedres
d'après le Dr O. Decroly
pour petits enfants et arriérés

Prospectus sur demande

Jeux éducatifs du Père Castor

MARIONNETTES

DEMONTABLES ET A TRANSFORMATIONS

de Jacques Chesnay

Les têtes, les nez, les yeux, les gaines sont interchangeable et permettent de composer, avec très peu d'éléments et pour un prix modique, toute une troupe de petits comédiens de bois que les enfants métamorphosent et renouvellent eux-mêmes.

En pénétrant à l'école, les Marionnettes du Père Castor y apporteront de la vie, de la gaieté, de la bonne humeur et se prêteront à la représentation des scènes les plus variées.

Les éducateurs trouveront en elles de précieux auxiliaires pour l'enseignement vivant du français. Ils leur devront aussi une meilleure compréhension psychologique des enfants dont ils découvriront l'âme à travers les petites poupées de bois.

Boîte A contenant 2 marionnettes	22 fr. 50
— B — 3 —	35 fr.
— C — 4 —	45 fr.

FLAMMARION éditeur, 26, rue Racine, PARIS (6^e)

MÉTHODE DECROLY

Collection bleue

Intéresseront tous ceux qui veulent se tenir au courant de la pédagogie moderne

INITIATION DE LA MÉTHODE DECROLY

- Cahier n° 1. — Principes et Méthodes, l'Ecole Decroly, l'Ermitage, par G. Gallien et L. Fonteyne.
Cahier n° 2. — L'observation et la mesure, par L. Fonteyne.
Cahier n° 3. — L'Association, par A. Claret.
Cahier n° 4. — L'Expression, par L. Fonteyne et A. Claret.
Cahier n° 5. — Méthode globale, par J. Degand.

Chaque cahier, couverture bleue : 10 fr. La collection de 5 : 40 fr.

Envoi gratuit sur simple demande de notre

CATALOGUE N° 1 : MATÉRIEL POUR ÉCOLES MATERNELLES

FERNAND NATHAN

ACTIVITÉS

Bulletin Mensuel d'Information

Le bulletin « Activités » présente sous forme de brefs exposés d'une objectivité rigoureuse, dus à une équipe de spécialistes, l'essentiel des connaissances nouvelles dans les domaines les plus variés et les faits qui, petit à petit, transforment le monde. Il est complété par la bibliographie des ouvrages parus en librairie. Une place importante y est réservée à l'éducation : enseignement, formation intellectuelle et sociale, vie physique.

Le numéro : 1 fr. 75. — Abonnement annuel : 16 fr.

Editions BOURRELIER, 76, rue de Vaugirard, PARIS

OUVRAGES PUBLIÉS PAR Ad. FERRIÈRE

- Projet d'école nouvelle. Genève, chez l'auteur, 1909 (Traduit en espagnol) Fr. 4 »
- La Science et la Foi. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912 Fr. 5 »
- Biogenetik und Arbeitsschule. Langensalza, Beyer et Söhne, 1912 (Traduit en Italien, en espagnol, et en portugais) Fr. 5 »
- Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis. Bruxelles, Miché et Thron, 1912 (épuisé)
- La loi du progrès en biologie et en sociologie. Ouvrage couronné par l'Université de Genève, 1915. Épuisé, rare, en vente au Bureau de la Revue. Fr. 45 »
- L'esprit latin et l'esprit germanique. Esquisse de psych. soc. Genève, chez l'auteur, 1917. Fr. 12 50
- Les Églises éthiopiennes et la méthode moderniste. Genève, chez l'auteur, 1919 Fr. 5
- Transformons l'école. Genève, chez l'auteur, 1920 (Traduit en suédois, en espagnol, en espéranto) (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoles. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (Tr. en esp. et en polon.) Fr. 22 »
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit. Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuses, n° 3, 1922 Fr. 5 »
- L'activité spontanée chez l'enfant. Genève, chez l'auteur, 1922 (Traduit en espagnol) (épuisé)
- L'Éducation dans la Famille. 1^{re} éd.; Édition H. S. M., Lausanne, 1923 (Traduit en espagnol, en allemand, en grec, en finlandais et en hollandais). Fr. 5 »
- L'École active. Genève, Éditions Forum, 2^{de} éd., 1920 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien, en allemand, en anglais, en serbe et en japonais) Fr. 35 »
- L'Hygiène dans les Écoles nouvelles. Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926
- La cotéduction des sexes. L'Éducation en Suisse. Genève, chez l'auteur, 1926 (Traduit en espagnol) (épuisé)
- L'Aube de l'École seraine en Italie, monographies d'éducation nouvelle. Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1927. Fr. 12 50
- Le Progrès spirituel. Genève, Éditions Forum, 1927 (Tr. en espag., en polon. et en allem.)... (épuisé)
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi. Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1927 (Tr. en espagnol) Fr. 12 50
- La Liberté de l'Enfant à l'École active. Bruxelles, Lamorlin, 1928 (Tr. en espagnol) Fr. 16 »
- Trois pionniers de l'Éducation nouvelle. Paris, Flammarion, 1928 (Tr. en espagnol) Fr. 12 »
- Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'évolution. Genève, chez l'auteur, 1929 (Traduit en espagnol) Fr. 12 50
- La Fraternité de l'École active. Genève, Éditions Forum, 2^{de} éd., 1929 (Traduit en russe et en espagnol) Fr. 35 »
- L'Avenir de la Psychologie génétique. Genève, chez l'auteur, 1930 Fr. 12 50
- L'École sur Mesure et à la Mesure du Maître. Genève, Impressions Atar, et Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1931 (Traduit en serbe) Fr. 20 »
- L'Amérique Latine adopte l'École active. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé Fr. 20 »
- Caractérogénie typocromique (écrit en collaboration avec M. K.-E. Kraft). Genève et Zurich, chez les auteurs, et Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, 1932 Fr. 8 »
- L'Adolescence et l'École active, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, Lausanne, Payot, 1932 Fr. 20 50
- Les Éléments constitutifs du Caractère. Annales de l'enfance Fr. 20 50
- L'Église de l'Avenir une et multiple. Paris, Fischbacher, 1934 Fr. 10 »
- Alimentation et Radiaisons. Paris, Ed. du « Trait d'Union », 4, rue des Frères-Saint-Séverin. Fr. 12 »
- Cultiver l'Énergie. Éditions de l'Imprimerie à l'École, Vence (Alpes-Maritimes) Fr. 6

L'ÉCOLE-FOYER

Les PLÉIADES, s/BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

Vie saine et active dans l'air pur et la paix de la montagne.
Préparation à la vie par la formation du caractère, par la culture de l'intelligence, par les études. Douze à quinze élèves seulement.
L'ÉCOLE-FOYER, fondée en 1911, reçoit des garçons et adolescents de l'âge de 6 à 18 ans.

Téléph. Blonay 53.477

Directeur : R. NUSSBAUM.